numéro 3, le 19 octobre 1987

l'orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

LES MIGRAINES DU FRASER

AERATION OU POLLUTION?

Anciennement, quand on parlait de la pollution de l'air, on pensait uniquement aux pluies acides et aux émissions des hautes cheminées. Mais dernièrement, la campagne contre l'usage du tabac nous a sensibilisé au problème de la qualité de l'air ambiant dans les bâtiments que l'on fréquente quotidiennement. Or au dire de certains, il y aurait des raisons encore plus graves de s'inquiéter de la qualité de l'air dans certains édifices sur notre campus.

D'après Brian Kaye, professeur au département des sciences à la Laurentienne, il est possible que nous ayons un problème de contrôle des gaz nocifs qui s'échappent de certains laboratoires de l'édifice Fraser.

Dans l'édifice des Sciences-I, plusieurs expériences produisant des gaz malodorants ont lieu à tous les jours. Et tous ces gaz qui pénètrent les tuyaux des "fume chambers" (le système d'échappement des gaz), où vont-ils? Peut-être que les gens qui fréquentent le pavillon voisin (l'édifice Fraser) devinent la réponse à cette question!

Des édifices communicants

Le premier désavantage du fait que les deux édifices sont communicants est que l'édifice des Sciences-I, (du moins jusqu'au récentes rénovations), n'avait pas un système d'aération très puissant. Toutefois, l'édifice des Sciences II, (édifice Fraser), est muni d'un système d'air climatisé.

Cette situation est à l'origine du problème: habituellement, quand il fait chaud du côté Sciences I, les portes du corridor joignant les deux édifices sont ouvertes afin de faire circuler l'air climatisé du Fraser vers le Sciences I. Mais ce simple procédé enfreint les règlements de sécurité contre le feu. Ces portes sont en place justement pour entraver la propagation du feu d'un côté ou de l'autre.

Des étudiants séniles

Un deuxième problème, cette fois avec l'air climatisé du côté du l'édifice Fraser, est que le rythme de renouvellement de l'air ambiant n'est que de 15% l'heure, ce qui est un pourcentage très bas. Voilà pourquoi il y aurait peut-être danger d'un syndrome appelé "sick-building syndrome", très difficile à identifier car les symptômes qui le caractérise ressemblent beaucoup à ceux du vieillissement précoce!

De plus, la conduite d'air du système de climatisation de l'édifice Fraser débouche tout près du tuyau d'échappement des gaz de Sciences I. Ceci laisse donc à penser que lorsque les vents sont "favorables", les gaz produits dans les laboratoires de chimie s'échappent pour pénétrer immédiatement dans l'édifice Fraser et se répandre dans tout l'édifice avec l'air climatisé.

En effet, c'est ce qui se produit à différents temps de l'année. Le docteur Brian Kaye, professeur en physique, croit que cette situation se produit au moins deux à trois fois par an. Il est même arrivé qu'on a dû quitter l'édifice ou aller demander aux chimistes de diminuer les réactions chimiques à odeurs poignantes.



Un gazé du Fraser

Le problème est-il réglé?

Brian Kaye rappelle toutefois que le problème se produisait avant le début des rénovations, au cours desquelles on a problablement modifié les installations de ventilation. Cependant, personne sur le campus ne semble au courant de cet aspect des récents travaux.

Dorénavant, le système d'échappement des gaz sera-t-il amélioré; ou devrons-nous nous promener dans ces édifices en portant des masques à gaz?

Martine Nolin

Un autre grand homme d'affaires franco-ontarien

LA CONFÉRENCE DE M. GÉRARD LEGAULT

Souvent, lorsqu'on essaie de nous convaincre de la viabilité de la minorité franco-ontarienne, on cite en exemple les illustres rejetons de Sudbury que sont les grands financiers Robert Campeau et Paul Desmarais. (Implicitement, on veut toujours suggérer que rien n'empêche chaque bon petit Franco-Ontarien d'en faire autant, et qu'alors on n'a pas à nous plaindre... mais ça, c'est un tout autre propos.)

Ceux qui voudront renouveller le cliché pourront dorénavant y ajouter le nom de **Gérard Legault**. Egalement Franco-Ontarien de Sudbury (il a fait ses études au Sudbury High School), il se retrouve aujourd'hui au poste de trésorier d'une des dix plus puissantes firmes de génie-construction au monde, soit **le groupe SNC** de Montréal.

Une conférence parrainée par Com-Nord

Vendredi le 9 octobre dernier, monsieur Legault est venu présenter une conférence à la Laurentienne devant une vingtaine d'étudiants et professeurs du département de commerce (et d'un transfuge de l'Orignal déchaîné).

La rencontre était parrainée par **Com-Nord**, un organisme voué à la promotion des hommes d'affaires franco-ontariens. Com-Nord a fait paraître l'an dernier le Répertoire des hommes d'affaires francophones de Sudbury.

Au cours des années, la société SNC a réalisé des projets prestigieux tels que le barrage Manic 5, le complexe LG3 à la baie de James, la centrale nucléaire de Gentilly. Aujourd'hui, ses activités sont très diversifiées: elle est impliquée aux quatre coins du globe dans des projets d'exploitation minière, pétrolière et hydro-électrique, dans le transport, diverses industries lourdes, la papetrie, le traitement des déchets industriels, les télécommunications ... et... l'armement. Son chiffre d'affaires atteignait l'an dernier les 350 millions de dollars.

Le grand art de la haute finance

J'aurais bien aimé présenter ici un résumé de la conférence de monsieur Legault, mais je dois avouer que je n'ai pas compris grand chose du détail de son propos. Et comme

suite à la page 3

SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ORIGNAUX (collaborateurs à ce numéro)
Bruno Gaudette, Michel Courchesne, Normand Renaud, Marc Mallet, Marc Pairy, Michel Mallet, Denis Veilleux, Marc Gauthier, Tiphaine Dickson
MERCI TOUT SPECIAL (meu !!!) AUX NOUVEAUX VENUS: Luc Comeau et Martine Nolin

DANS CE NUMÉRO:

tribune libre

opinions de nos lecteurs

Dans notre dernier numero, nous avons présenté un reportage sur le "Guide to Canadian Universities" de Linda Frum, dans lequel cette derniere tenait des propos assez peu elogieux sur la Laurentienne.

En replique a certaines remarques de Linda Frum, trois etudiants donnent les raisons de leur choix de la Laurentienne.

Ceux que la Laurentienne déçoit déçoivent la Laurentienne

Luc Comeau
Science politique
3e année

Lorsque j'ai quitté l'ecole secondaire, j'ai eu à choisir une université.

J'avais deux critères. Premièrement, je voulais étudier dans un endroit où j'aurais la possibilité de prendre des cours dans les deux langues officielles, que je maitrisais également. Je croyais qu'une presence francophone sur un campus universitaire est tres importante, afin de "mettre de la vie" dans l'experience universitaire et la rendre plus complete.

Deuxiemement, je cherchais un endroit où les classes etaient peu encombrees. Je préfere apprendre dans un environnement informel, ou les étudiants sont traités comme du monde (et non comme des numeros) et où ils sont valorisés par leurs professeurs. En apprenant à connaitre mes professeurs, j'ai pu comprendre, à mon bénéfice, comment ceux-ci voient leur rôle d'enseignant universitaire.

Donc, pour ces deux raisons, j'ai choisi la Laurentienne alors même que je ne la connaissais pas encore. Toutefois, depuis que je suis ici, deux points importants ont servi à renforcir ma décision et m'ont convaincu que la Laurentienne est une bonne place pour poursuivre ses études.

En premier lieu, j'ai trouve que l'enseignement dans mon domaine, la science politique, ainsi que dans mes cours facultatifs, était de tres bonne qualite. Tout mes professeurs ont démontré leur compétence et leur dévouement envers les étudiants. Je crois que la plupart des profs ici prennent leur métier à coeur.

Enfin, ce que j'aime vraiment au sujet de la Laurentienne, ce sont les gens qui étudient et travaillent ici. Il existe une atmosphère d'amitie et de coopération entre les gens, ce que je trouve indispensable à une bonne experience universitaire.

Donc, aux gens qui sont d'accord avec le point de vue exprime par Linda Frum, je dis: Vous ne connaissez qu'un aspect de l'expérience laurentienne. Malgre toutes les critiques, je recommande à tous de considerer un sejour ici, puisqu'on en retire beaucoup. L'université, c'est ce qu'on en fait. Ceux qui en seraient décus seraient également décevants pour l'université. Moi, j'en profite. Ça vaut la peine d'y être!

Pourquoi aller ailleurs?

Denis Veilleux
Mathématiques
2e année

Pourquoi la Laurentienne?

Il y a de nombreuses raisons d'être fier d'une institution comme la Laurentienne, beaucoup plus que certains visiteurs du Sud ne le pensent.

La taille relativement petite de cette université est un avantage que bien peu d'autres universités possèdent. Cette situation est particulièrement avantageuse aux francophones. Les classes sont moins nombreuses, ce qui permet d'avoir une relation plus personnelle avec le professeur. Le sentiment fraternel que cette situation entraine aide l'étudiant à se sentir bien ici et rend l'adaptation des nouveaux plus facile.

De plus, la Laurentienne met à notre disposition un excellent complexe sportif qui nous offre de nombreuses possibilités de nous détendre, par exemple dans la piscine olympique ou dans les salles de conditionnement physique et aérobique. Il suffit d'en profiter.

L'essentiel, c'est toujours de s'engager. C'est la leçon la plus importante que j'ai apprise a la Laurentienne. Peu importe le domaine, quand on embarque, on en profite. Ce qui fait une université, ce n'est pas le nombre des étudiants ou des bâtiments, mais plutôt ce qu'on peut retirer de son milieu et surtout ce qu'on peut y contribuer.

Pourquoi la Laurentienne?

Marc Gauthier
Commerce
2e année

Pourquoi la Laurentienne?

Plusieurs etudiants de cette universite se posent certainement cette question, surtout que Linda Frum seme le doute dans leur esprit. Mais pourquoi serait-ce une question à poser? C'est tout naturellement que j'ai préféré la Laurentienne aux autres universités ontariennes ou québécoises. Mes raisons sont claires et simples.

Premièrement, cet établissement offre un excellent programme en commerce.

Deuxièmement, j'apprécie aussi le faible nombre d'élèves par professeur. Ce rapport avantageux améliore certainement la qualité des rapports entre professeurs et étudiants.

Aussi, j'apprecie le fait que cette université est installée dans le Nord, pres de chez moi, et qu'elle attire les gens du Nord que je connais et que j'estime.

Alors à ceux qui demandent "pourquoi la Laurentienne", je réponds moi aussi par une question: "pourquoi aller ailleurs?".

Salutes à l'Orignal

C'est un miracle!

Un journal français? Intéressant? Ecrit en français savoureux? Sérieux et comique à la fois? Est-ce possible?

J'ai dû attendre de voir deux éditions, que j'ai relues plusieurs fois en me pinçant pour me convaincre que je ne rêvais pas, mais finalement j'y ai cru! Franchement, mes chers amis, vous me donnez le goût de recommencer ma première année à l'université (alors que le temps me manquait moins) pour profiter pleinement de cette renaissance culturelle des étudiants francophones de la Laurentienne.

Il faut vous dire qu'au début, j'avais mes doutes, surtout suite à la chamaille politique avec le Lambda, mais après avoir vu la grande qualité de l'Orignal déchaîné, j'appuie votre initiative à 100% et je vous en félicite. L'Orignal déchaîné répond aux besoins des francophones de cette université d'une façon que le Lambda n'aurait jamais pu le faire.

Alors, BRAVO à toute l'équipe. Continuez le beau travail! Avec un tel journal, nous avons un instrument exceptionnel pour restaurer parmi nos confrères et consoeurs francophones de la Laurentienne une fierté et un goût de vivre, de s'amuser et de s'aimer EN FRANÇAIS!

Jasmine Richard

Chère Jasmine,

J'ai un problème. Tout le monde, (même toi!) me dit qu'il n'a pas le temps d'écrire des articles pour mon journal. Je n'ai pas plus de temps que les autres, et pourtant j'écris. Malheureusement, mon bon exemple ne suffit pas à inspirer le goût de l'effort aux étudiants francophones de la Laurentienne.

Que devrais-je faire?

L'orignal

P.S Pourrai-je publier ta reponse?

A l'Orignal déchaîné,

Admiration et félicitations.

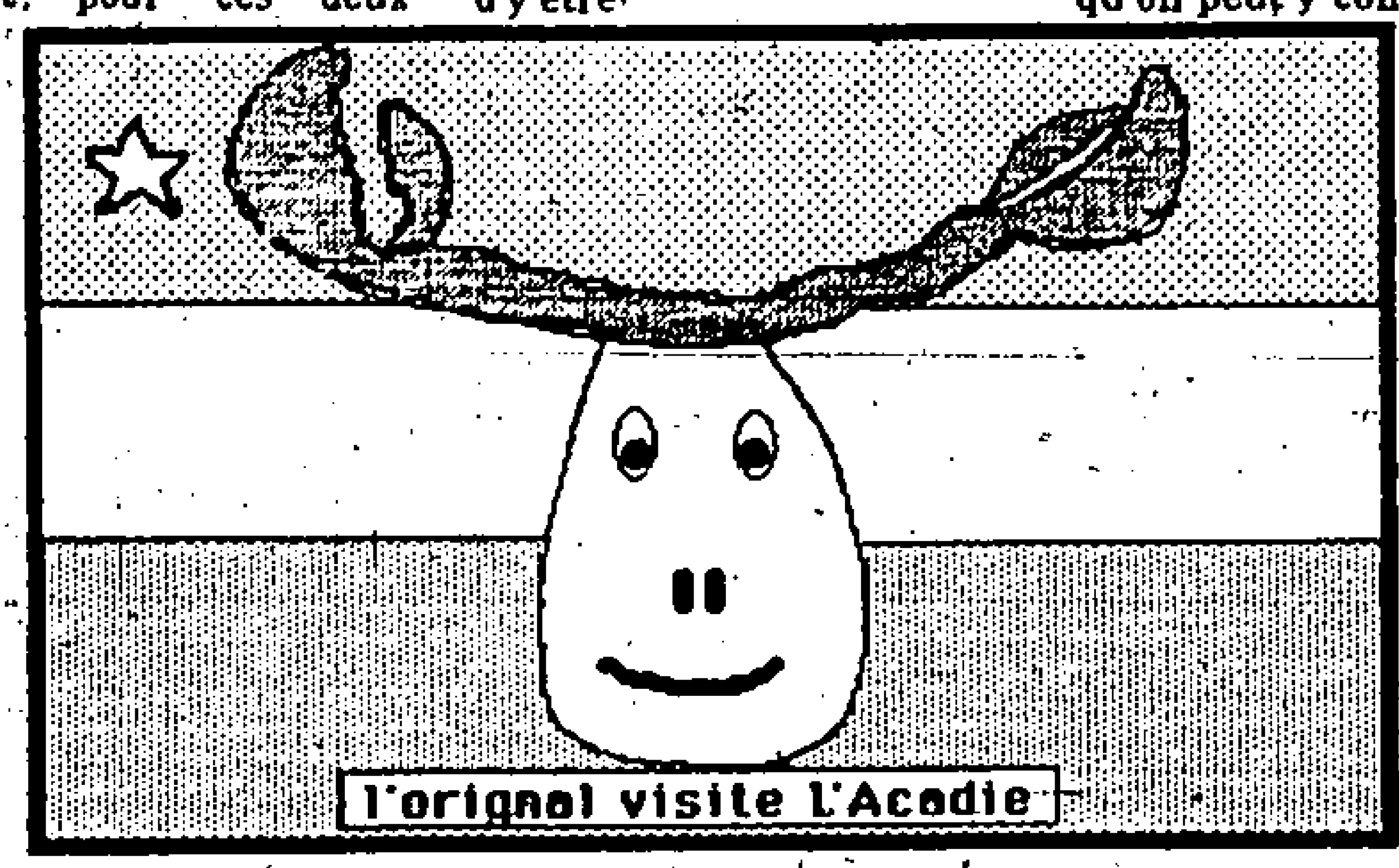
Bonne langue, bon français. C'est plus rare qu'on ne croit sur ce campus.

De style même...! WOW!

De la dignité: enfin on se tient... et debout! Double WOW!

Il me semble renaître, à la lecture de tous ces jeunes en voie de donner une "jolie" leçon aux plus vieux.

Fernand Dorais
Département de Français



CARNET DE VOYAGE DE BRUNO GAUDETTE

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE (une expérience laurentienne)

Après avoir voyagé sur un autobus orange et blanc, je visite chaque jour un endroit bien connu où je rencontre plusieurs "futurs intellectuels" qui me saluent. Comme hier. Comme demain

- Allô Bruno

-Salut, toé!

-Comment ça va, Bruno?

-Ça marche!

-Ben dormi hier soir, Bruno?

-Ah oui. Chus ben reposé. Je m'installe dans un coin occupé de la salle et je commence mon ouvrage. Le téléphone sonne.

-Bonjour! Ici, l'____! Non, il n'est pas ici en ce moment. Puis-je prendre un message?...D'accord, je lui dirai.

Je raccroche le recepteur et écris le message sur un bout de papier, de peur que je l'oublie. Quelqu'un entre.

-Allô Bruno.

-Salut. Comment ça va, toé pis...?

-Parle-z'en pas Bruno. J'hais les hommes.

-Ah!...

-Bruno, les hommes, ça vaut rien. Ça te fourre biologiquement et psychologiquement.

-Du moins, i' font queuque chose.

-T'es platte, Bruno!

-Ecoute. Un homme qui rêve de se reproduire, c'est admirable, non?

-Oui, Bruno, mais.

-Mais une femme peut pas se reproduire avec un manche de balai. Ça, tu le sais!

-Tu comprends pas, Bruno. Crisse de fou!

J'ai compris que ce n'est pas par l'humour que j'allais pouvoir éviter la tempête familière.

-Pourquoi tu me dis que je comprend pas?

-Parce que, Bruno, t'es un taber..... d'homme!

-Tu m'en dis long.

-Arrête de faire ton crisse de niaiseux, Bruno. J'ai des f........ problèmes avec mon chum, pis faut que j'en parle à que'qu'un

-Envoye: Assis-toé pis parle moé z'en

Et elle se vide le coeur, me racontant toutes les misérables péripéties de sa vie amoureuse. Appréciant malgré tout la confiance qu'elle a en moi, j'écoute attentivement ses nombreux problèmes. Ensuite, elle me chuchote un simple merci pour lui avoir aidé à soulever son fardeau personnel, *après avoir partagé*, avec moi sa lourde croix laissée par Cupidon

Lorsqu'elle repart pour la salle d'à côté, elle essaie tant bien que mal de sourire. Et moi, je continue ma besogne routinière, à faire des devoirs, à penser à un prochain article pour un journal, à répondre au téléphone, à prendre certaines décisions.

Quelqu'un d'autre franchit la porte. Son visage arbore un large sourire et des yeux pétillants

-ALLO BRUNO!

-Salut! Comment ça se fait que t'a la yeule fendue jusqu'au oreilles?

-Bruno, j'ai vu cette f....... belle blonde là, downtown

-Envoye. Décris.

-Bruno, a t'a une f..... paire de tétons! pis un beau sourire C'étais assez pour qu'un homme bande comme un ours

-Sur quoi as-tu bandé? Le beau sourire ou le beau chandail?

-Arrête de faire ton ..isse de fou, Bruno. Tu sais sur quoi!

-Oui, je le sais. Je t'agace. Continue. Décris

Et il commence à dépeindre cette Marilyn Monroe anonyme qu'il a vu *au centre-ville*. *Semble-t-il* qu'elle portait une mini-jupe. Elle avait de belles jambes minces. Elle portait une blouse décolletée. Elle avait des seins roses et ronds Elle avait des yeux bleus clairs. Elle avait des lèvres rouges et sensuelles. Elle avait une peau blanche comme du lait. D'après cette description, elle pouvait attirer l'oeil de n'importe quel homme.

Il faut dire que j'ai quand même apprécié qu'il ait partagé, avec moi, la petite histoire de cette beauté inconnue

Et il part pour la chambre d'à côté et recommence: "Eh, les Boys! J'ai vu cette f...... belle blonde, là, (downtown..." (Je crois que certains Adams sont tombés dans les pommes lors du récit de la Eve séduisante; tandis que d'autres ont fait voir dans leurs yeux brillants un désir ardent de jouer le rôle de la vipère...)

Et moi je continue ma besogne en classifiant des papiers étendus pêle-mêle sur le meuble, les documents, dans un classeur, la paperasse, dans la poubelle.

Le téléphone, situé près de la porte qui sépare la salle de détente du bureau, sonne plusieurs coups. Quelqu'un répond

-C'est pour toé, Bruno. C'est au sujet de l'A.E.F. Un journaliste veut écrire un article à propos de nu-autres. Sais-tu, Bruno, t'en sais ben su' l'A.E.F; tu devrais écrire que'que chose à propos de l'Association dans l'Orignal déchainé.

-Oui, je devrais. Parce qu'à chaque jour, après m'être promené dans le Sudbury Transit pour me rendre à l'université, je passe toujours une bonne secousse à l'A.E.F. et j'en apprend toujours plus sur la vie des étudiants. Comment la décrire? C'est une expérience laurentienne!

Bruno Gaudette

Gérard Legault (suite)

Les grandes entreprises n'ont pas à compenser l'ineptie des gouvernements

j'étais le seul à table qui prenait des notes, je doute fort que j'aurais pu demander un compte-rendu à l'un ou l'autre des étudiants en commerce qui assistaient à la conférence. A l'Université Laurentienne, de toute évidence, le public d'une conférence y cherche le pur divertissement.

C'est dommage, car au dire de monsieur Legault, l'explication des diverses transactions financières qu'il décrivait ce jour-là ne se retrouve dans aucun manuel. Il emporte ses secrets avec lui.

Mais malgré la nature ésotérique de son propos pour le profane que j'étais, la visée essentielle de monsieur Legault était bien claire. Il s'agissait en fait de montrer comment, avec un peu d'imagination, une firme qui vaut 350 millions et qui a réalisé l'an dernier un bénéfice de neuf millions de dollars peut éviter de payer ses impôts. De dire fièrement monsieur Legault, sur la quinzaine de compagnies du groupe SNC, il y en a qu'une qui a versé des impôts l'an dernier.

Schémas sur acétates à l'appui, monsieur Legault a décrit en détail cinq manoeuvres financières profitables pour sa firme, dont quatre, si j'ai bien compris, était en somme des manoeuvres d'évasion fiscale. L'élégance des exercices financiers décrits a tiré plus d'une fois du public des ronronnements d'admiration et des hochements de têtes approbateurs

Bien entendu, les transactions décrites étaient toutes parfaitement légales. Dans quelques cas incertains, la firme avait même demandé et obtenu l'avis du gouvernement sur ces manoeuvres; celui-ci, obligé d'admettre que la transaction n'était pas interdite, ne pouvait mieux faire que de l'interdire à l'avenir, après coup.

C'est la faute au gouvernement

Au dire de monsieur Legault, de tels comportements des grandes firmes canadiennes sont le résultat inévitable de la trop grande complexité du régime fiscal canadien. Les règlements gouvernant l'imposition des entreprises sont si nombreux et si compliqués que le système est troué de toutes parts. Il suffit d'un minimun de bonne volonté pour le contourner en toute légalité.

Les Américains auraient la partie plus facile: par exemple, une grande société regroupant plusieurs firmes a le droit de consolider les profits et les pertes de toutes ses maisons d'affaires aux fins de l'imposition, ce qui a pour effet de simplifier le calcul et de soustraire des profits exceptionnels à l'impôt. Comme au Canada, la consolidation des profits et pertes de plusieurs entreprises est interdite, les grandes sociétés canadiennes doivent atteindre le même résultat (soustraire les profits à l'impôt) par les voies plus tortueuses que monsieur Legault a essayé tant bien que mal de nous expliquer.

La morale de l'histoire: les grands citoyens corporatifs du Canada n'ont pas la responsabilité de compenser l'ineptie du gouvernement. Et comme le commun des mortels, (représentés ce jour-là par nos confrères du Département de Commerce) n'y réagit que par des témoignages d'admiration, ce n'est pas demain que les choses vont changer.

Des bombes et des bebelles

Au vin et fromage qui a suivi la conférence, j'ai osé demander à monsieur Legault, au ton de la blague et en toute politesse, s'il n'avait pas le moindre scrupule à se voir personnellement impliqué dans la fabrication des engins meurtriers de l'industrie de la guerre. La question a fait reculer d'instinct tous ceux qui formait un cercle autour de nous. Je savais bien que je commettais un impair: dans ce milieu, on n'admet que le motif du profit qui, on le sait, n'a pas de morale. (Il reste que le recul instinctif de mes confrères m'a bien fait rire...)

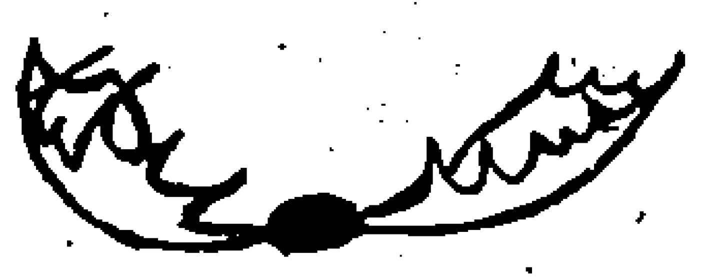
Monsieur Legault s'est tiré d'affaire sans bredouiller: c'est un gars bien parlable, sans prétention; on peut lui parler franchement. Il a admis, sans pour autant y insister, qu'il y éprouvait quelque malaise. Et pour s'en soulager, il trouve à se dire que finalement, les cartouches et obus produits par sa firme ne sont en fait que des joujoux inoffensifs destinés à l'entrainement des militaires, qu'en fait il ne s'agit pas encore de vrais bombes et de vraies cartouches, et qu'en fait il ne s'agissait que de maintenir au Canada une industrie d'armement viable en prévision du jour, que personne ne souhaite, où on en aurait vraiment besoin. On aurait pu répondre bien pire...

Et monsieur Legault d'enchainer avec des anecdotes sur l'industrie de l'armement comment, par exemple, l'invention par sa firme d'un obus assez puissant pour percer la cuirasse des chars d'assauts a provoqué la démission d'un certains nombre de soldats qui se croyaient en toute sécurité dans leurs chars, et comment sa firme s'applique maintenant à réaliser un alliage assez puissant pour résister au nouvel obus...

A nous d'en faire autant?

On se plait souvent ces temps-ci à répéter que le salut de l'Ontario français passe par le développement du sens des affaires. A écouter monsieur Legault, je me demandais comment nombreux seront ceux d'entre nous qui montreront cette curieuse absence de sens critique qu'il faut pour évoluer dans le monde des grandes affaires. Mais peut-être cette faculté n'est-elle nécessaire qu'au plus puissants...

Normand Renaud





sporignal

DE RETOUR A LA GLACE!

Comment va la conférence Campbell?

Le pronostic de Marc Mallet

Dans la dernière édition de l'Orignal déchaîné, nous avons présenté notre analyse des équipes de la Conférence Prince-de-Galles de la LNH. Cette semaine, nous peserons le pour et le contre des équipes de la Conférence Campbell

DIVISION NORRIS

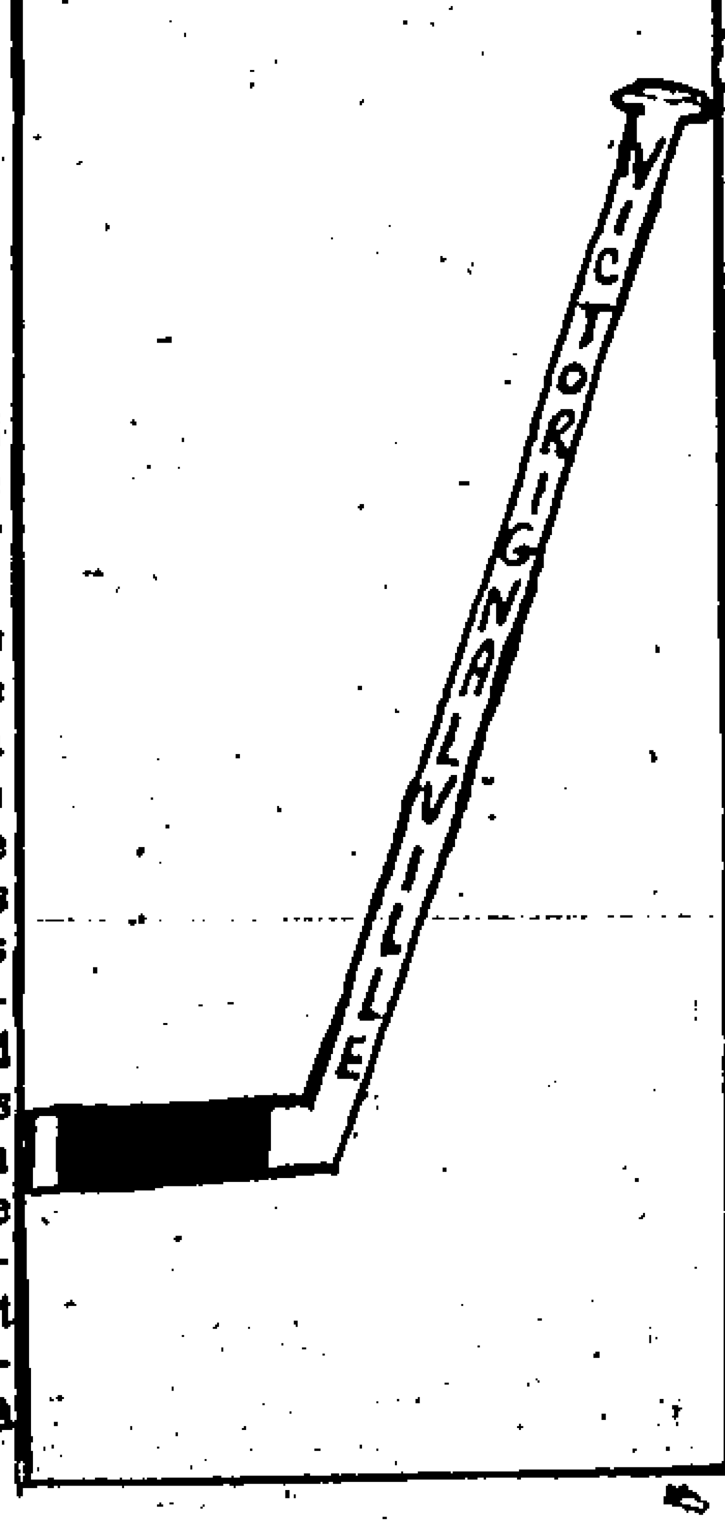
Les Black Hawks de Chicago: Avec l'addition de Bob Mason à la liste des joueurs aux côtés de Bob Sauvé et de Murray Bannerman, le filet des Black Hawks sera bien gardé face aux adversaires. Aussi, les nouveaux venus de Toronto, dont Steve Thomas, Rick Vaive et Bob McGill, s'intégreront bien à un corps de vétérans habiles. Avec l'aide de Denis Savard et Steve Larmer, ces jeunes pourront développer pleinement leurs talents et contribuer grandement à l'équipe. Du côté des défenseurs, c'est moins ensoleillé. A l'exception de Doug Wilson, la défense est poreuse, criblée de trous Mais même avec cette imperfection, l'équipe parviendra sûrement à atteindre le sommet de la division Norris.

Les North Stars du Minnesota: Cette saison sera certainement plus heureuse pour les North Stars si Neal Broten, Brian Bellows et Scott Bjugstad réussissent à répéter leurs prouesses de la saison 1985-86, de façon à venir en aide à Dino Ciccarelli. Ce dernier a été la seule étincelle d'une offensive qui est restée morne pendant toute la saison dernière. Minnesota se retrouve avec une défensive adaptée à l'image de la division Norris trouée et imparfaite. Devant le filet, ils placent des gardiens du but qui ont du potentiel, mais qui n'ont pas donné toute la mesure de leur talent l'an dernier. Néanmoins, les North Stars se retrouveront avec l'une des meilleures équipes de la pire division de la LNH.

Les Blues de Saint-Louis: Avec le retour d'un Bernie Federko et d'un Brian Sutter en santé, et avec l'espoir d'une autre saison productive de Doug Gilmour, les Blues devront être capables de se placer dans le beau milieu du classement dans la Norris. Sans une production constante de ces trois meneurs, Saint-Louis devra en arracher afin de voir le début de la série éliminatoire La défensive des Blues n'est certes pas gênée par une abondance de talent. L'équipe entière devra pallier cette lacune par un effort collectif afin d'arrêter les attaquants ennemis. Leurs gardiens de but, dont Rick Wamsley et Greg Millen, sont généralement fiables, mais ils espèrent sûrement que la défensive les appuiera dans leur tâche difficile

Les Red Wings de Détroit: Une offensive terne (la pire dans la LNH l'an dernier) a cette année encore une tâche ardue qui l'attend. En effet, les seuls rayons de lumière qui s'échappent de ce trou noir sont Steve Yzerman, Brent Ashton, Gerard Gallant et Petr Klima (si ce dernier arrive à retrouver sa forme d'antan). Heureusement pour eux, Détroit se retrouve avec une solide défense (une rareté dans la Norris), menée par un Darren Veitch qui semble bien avoir appris ses leçons de Rod Langway lors de son séjour à Washington. Mais le coeur des Red Wings sera formé des gardiens de but Greg Stefan et Glen Hanlon, qui se partageront le travail devant le filet de Détroit et qui donneront certainement des cauchemars à leurs adversaires.

Les Maple Leafs de Toronto: Il semble que toutes les autres équipes de la division Norris se sont améliorées sauf les Maple Leafs. En échangeant Steve Thomas et Rick Vaive à Chicago, Toronto a troqué des jeunes prometteurs contre un vétéran qui en est rendu à ses dernières années (Al Secord) et un Ed Olczyk qui n'a pas encore décidé s'il sera une vedette dans la LNH ou s'il ne vaut rien. L'unique point fort de Toronto est à voir dans ses gardiens de but, Ken Wregget et Allan Bester ont permis à Toronto de demeurer dans la course aux éliminatoires tout au long de la saison dernière et il semble que la même mission leur sera confiée encore une fois en 1988. Mais malheureusement, entourés d'une défensive lamentable, ils ne pourront pas accomplir des miracles. Leur seul réconfort est que la Norris ne brille pas par son jeu défensif. Ainsi, les Leafs auront toujours maintes occasions de profiter de l'incompétence de leurs adversaires.



DIVISION SMYTHE

Les Oilers d'Edmonton: Une autre coupe Stanley en 1988! L'une des meilleures équipes dans l'histoire du hockey a assez mal commencé la défense de sa coupe bien méritée par un revers au compte de 4 à 1 contre les Red Wings de Détroit le 9 octobre dernier Malgré cela, on peut prévoir que les Oilers seront menés par de nombreux compteurs excellents dont Wayne Gretzky, Mark Messier, Jari Kurri et Glen Anderson. Ce quatuor, pourtant, vaut bien toute l'équipe de Détroit pour ce qui est du pouvoir à l'offensive.

Mais ce qui est plus admirable encore est la qualité de la défense des Oilers, comme on a pu le voir dans la série contre les Flyers qui leur a valu le fameux bol du lord Stanley à la fin de la saison dernière. En ce qui a trait aux gardiens de but, on ne pourrait pas demander mieux que Grand Fuhr et Andy Moog (mais il reste à voir si ce dernier rejoindra l'équipe cette année). Ces deux merveilles masquées des Oilers neutralisent depuis maintes années les poussées de l'offensive des adversaires, et ce sera bien les gardiens que l'opposition devra vaincre si elle espère détrôner les détenteurs de la coupe Stanley.

Les Flames de Calgary: Avec le départ de leur entraîneur Bob Johnson et de son assistant Bob Murdock, les Flames souffriront une énorme perte au point de vue de la stratégie et de la motivation. Les vétérans de l'équipe devront donner l'exemple aux plus jeunes et leur assurer la direction des efforts sur la patinoire. Avec des joueurs tels que Joe Mullen, Mike Bullard et Hakan Loob (si ce dernier est en santé), les Flames pourront lâcher une offensive menaçante sur leurs opposants. La défense est solide encore une fois; elle est menée par Al MacInnis, qui possède un des meilleurs lancers de la LNH, et par le fiable Paul Reinhart. Le poste de gardien de but sera partagé par Réjean Lemelin et Mike Vernon, qui ont tous deux prouvé leur habileté tout au long de la saison dernière.

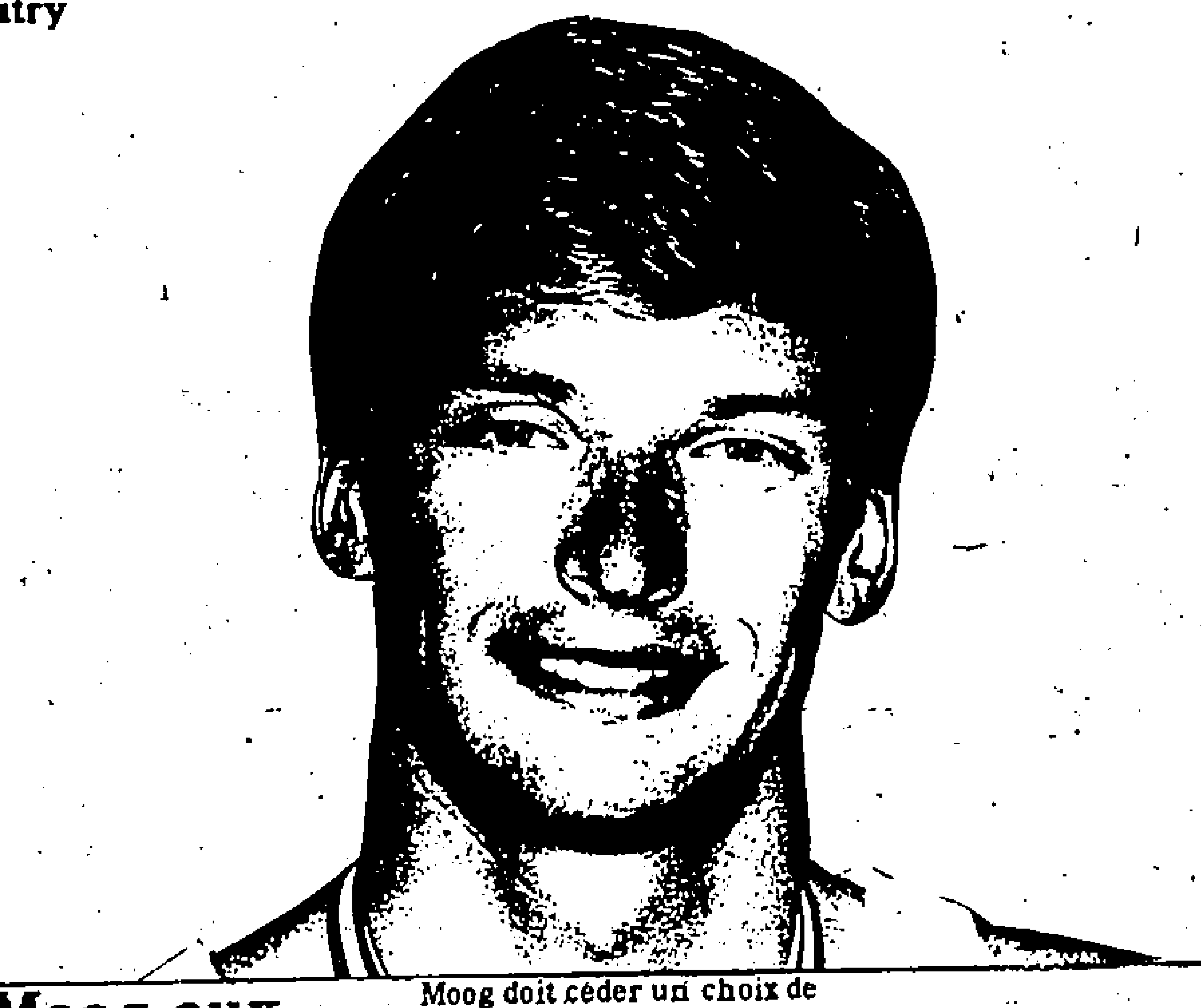
Les Jets de Winnipeg: Cette année encore, les Jets et les Flames lutteront pour le deuxième rang dans la division Smythe et l'honneur énervant d'affronter Edmonton dans la série quart de finale. Les partisans des Jets espèrent que Dale Hawerchuk se sera remis de la légère blessure qui lui a été infligée pendant le dernier tournoi de la coupe Canada. Sans Hawerchuk, l'offensive déjà dépourvue des Jets pourrait s'effondrer de façon à devenir la pire de la LNH, ce qui marquerait le début d'une saison désastreuse. Winnipeg possède une défensive adéquate conduite par Mario Marois et Randy Carlyle. Mais c'est plutôt sur les efforts des gardiens de but que l'on comptera cette année. Si Pockey Reddick et Daniel Berthiaume se montrent incapables de s'occuper de leur filet aussi bien qu'il l'ont fait l'an dernier, la saison semblera bien longue à Dan Maloney et les Jets.

Les Kings de Los Angeles: Les Kings ont perdu leur trône depuis quelques années et ne sont pas encore prêts à régner sur leur royaume d'antan. Le départ de Marcel Dionne pour les Rangers ne sera pas compensé par l'arrivée d'un Bob Carpenter inégal et peu fiable. Non seulement les Kings perdent-ils un compteur solide, mais un vétéran habile, capable de motiver et de mener les jeunes de l'équipe afin

suite à la page 7

CAPSULES SPORTIVES

une chronique de Marc Patry



Alex Baumann indécis

La vie d'**Alex Baumann** a changé depuis 1984. Cet été-là, Baumann a trouvé de l'or, sous forme de médaille, aux Jeux olympiques de Los Angeles. Depuis, il est une vedette, que l'on reconnaît dans les annonces publicitaires pour les oeufs, le jus d'orange et les montres sport.

Mais il ne pourra pas prolonger indéfiniment sa carrière d'athlète; l'opinion générale veut qu'à 23 ans, un nageur olympique a déjà atteint son apogée. Il devra maintenant réfléchir sur son avenir, particulièrement en ce qui concerne les Jeux olympiques de 1988 en Corée du Sud. Sa décision de se retirer ou au contraire de relever encore une fois le défi olympique sera annoncée bientôt.

Pour le moment, Baumann veut profiter du présent et savourer ses triomphes passés. Étudiant en science politique à la Laurentienne, Baumann aime bien s'amuser de temps à autre, mais il dit que cela est difficile dans une ville comme Sudbury, où il est reconnu partout où il passe. Il avoue se sentir plus libre dans des grandes métropoles comme Toronto, ou au loin comme à Brisbane en Australie.

C'est d'ailleurs dans cette ville que pendant les Jeux du Commonwealth en 1982, il a rencontré sa future femme, Tracy Taggart. En attendant son mariage, Baumann consacrera son temps aux études. Il projete d'enseigner au niveau secondaire.

Peu importe ce qu'il entreprendra, nous lui souhaitons autant de succès à l'avenir qu'il a connu dans le passé.

Deux Red Sox hospitalisés

Le vétéran **Jim Rice** et la recrue **John Marzano** des **Red Sox de Boston** ont tous deux subi une intervention chirurgicale afin de réparer leurs genoux blessés. Rice, qui a dû manquer les dernières 26 parties de la saison, a subi une intervention de chirurgie arthroscopique au genou droit.

Moog aux Olympiques

Le gardien de but **Andy Moog** des **Oilers d'Edmonton** est le nouveau membre de l'équipe de hockey olympique canadienne. Il se joindra au défenseur **Randy Gregg** (un autre ancien des Oilers) qui a quitté son équipe l'été dernier pour pouvoir participer aux Olympiques au mois de février prochain.

Moog n'était pas satisfait de son rôle de remplaçant de Grant Fuhr, donc il a laissé expirer son contrat et est devenu un agent libre. D'après les règles de la LNH, l'équipe qui signera un contrat avec Moog doit céder un choix de première ronde du repêchage des joueurs aux Oilers. Étant donné qu'aucun accord n'a pu être conclu avec une autre équipe, les Oilers ont refusé d'échanger leur gardien de but.

Moog, qui portera toujours son numéro 35, dit que la principale raison de son départ est qu'il réchauffait le banc plus souvent qu'il évoluait sur la glace. Néanmoins, Moog et sont agent Herb Pinder espèrent encore qu'un échange pourra être conclu afin que Moog puisse retourner à la LNH après sa participation à l'équipe olympique. Rinder affirme qu'il encourage son client à saisir l'occasion de jouer au niveau olympique.

Bruno à l'hôpital

Non, il ne s'agit pas du coéquipier de votre journal préféré, mais bien de l'entraîneur des **Tiger-Cats de Hamilton**. Se plaignant de douleurs à la poitrine, **Al Bruno** a été admis à l'hôpital, où il se remet d'une légère crise cardiaque. Sa femme Marie dit qu'il a dû demeurer sous observation à l'hôpital mais qu'il se sent mieux.

Bruno, âgé de 57 ans, a été élu entraîneur de l'année de la LFC après avoir conduit des Ti-Cats au championnat de la coupe Grey dans la finale contre les Eskimos d'Edmonton. C'était le troisième championnat consécutif des porte-couleurs de Hamilton dans la division est.

Bruno prévoyait connaître encore une excellente saison cette année, mais il s'est disputé avec ses joueurs après une défaite au compte de 33-17 aux mains des Stampeders de Calgary. C'était la troisième défaite consécutive pour les Ti-Cats, qui auparavant avaient gagné les cinq parties précédentes. L'un de ses joueurs, Howard Fields, dit qu'il était très déçu de son équipe après cette dernière défaite.

Madame Bruno n'a pas pu préciser quand son mari pourrait quitter l'hôpital.

Le football perd son public

La diffusion par la chaîne de télévision américaine ABC de la partie opposant les Giants de New-York et les 49ers de San Francisco a reçu une cote d'écoute de 13,8%, soit une diminution par rapport à la cote de 26% que leurs parties obtenaient avant la grève des joueurs. Les cotes d'écoute des parties du dimanche diffusées par CBS et NBC ont elles subi une baisse de plus de 20%.



Nouveau match de boxe

Un autre match sera ajouté au programme de boxe mettant en vedette **Shawn O'Sullivan** et **Darryl Anthony** à l'aréna de Sudbury le 24 octobre prochain. **Dan Winters** de la Nouvelle-Écosse rencontrera **Robin Smith** du Montana dans un combat de 10 rondes. Winters, qui occupe le quatrième rang parmi les boxeurs canadiens, présente une fiche de 10-2-1, tandis que Smith a une fiche de 10-3-0 avec 7 knock-outs.

Neuf autres trous de misère!

Enfin, les longues attentes au premier tee du **club de golf Pine Grove** de Sudbury seront chose du passé. La Corporation de développement du Nord de l'Ontario accorde un prêt de 400 000 $ au propriétaire du terrain afin qu'il puisse l'aggrandir. Pine Grove passera donc de neuf à dix-huit trous. **Michel Yawney**, le propriétaire du golf, dit qu'il espere avoir tout complété au printemps de 1989.

Pine Grove, situé à huit kilometres au sud de Sudbury, a été construit au milieu des années soixante. Il s'étend présentement sur 2 500 verges, tandis qu'après l'expansion, il atteindra 5 000 verges. Yawney affirme aussi qu'il sera beaucoup plus intéressant pour les amateurs de golf de parcourir dix-huit trous que de joueur neuf trous deux fois.

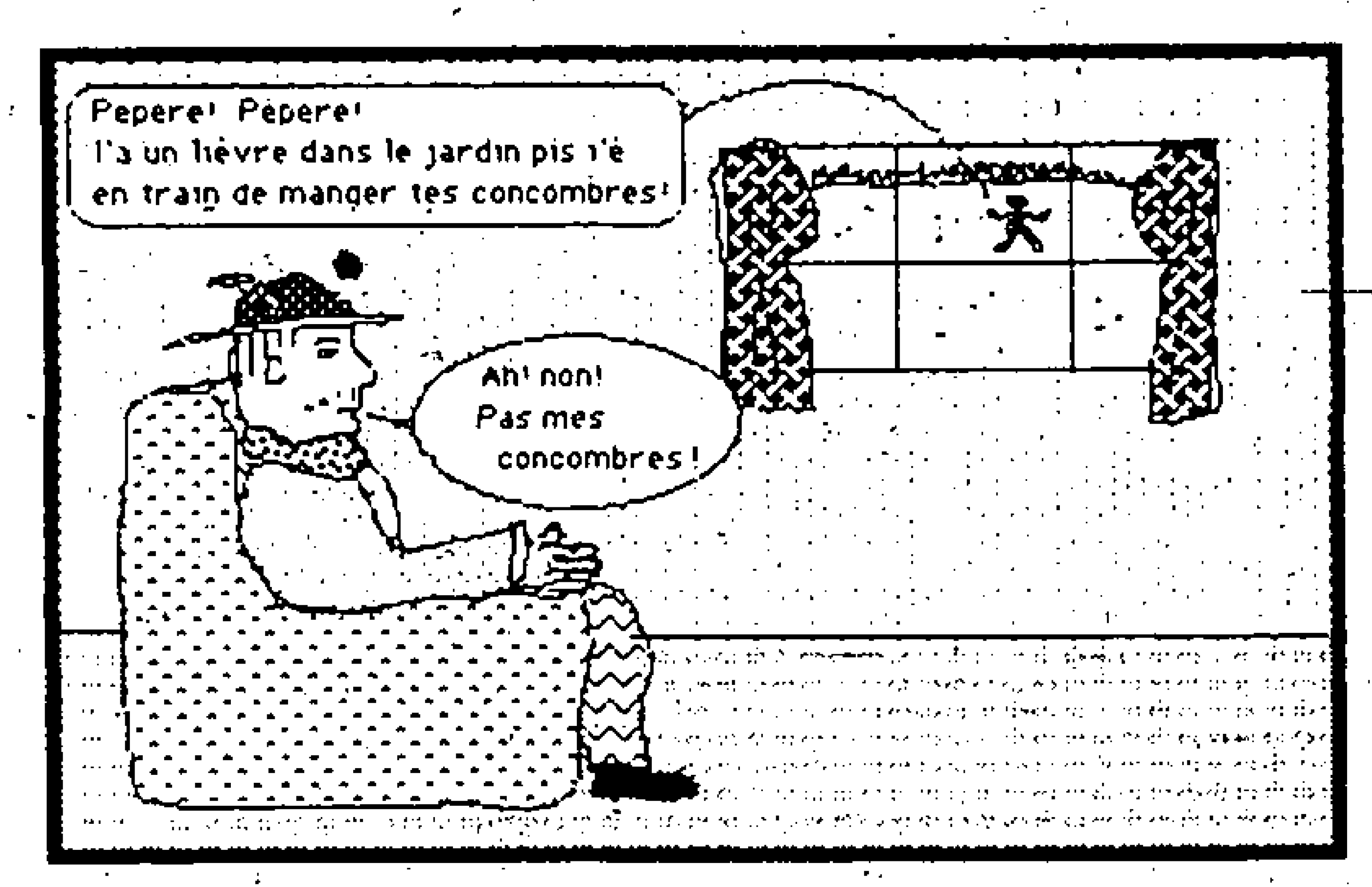
Au prêt consenti par la Corporation de développement du Nord de l'Ontario s'ajoute un investissement personnel du propriétaire de l'ordre de 130 000 $. Le remboursement du prêt s'étalera sur dix ans.

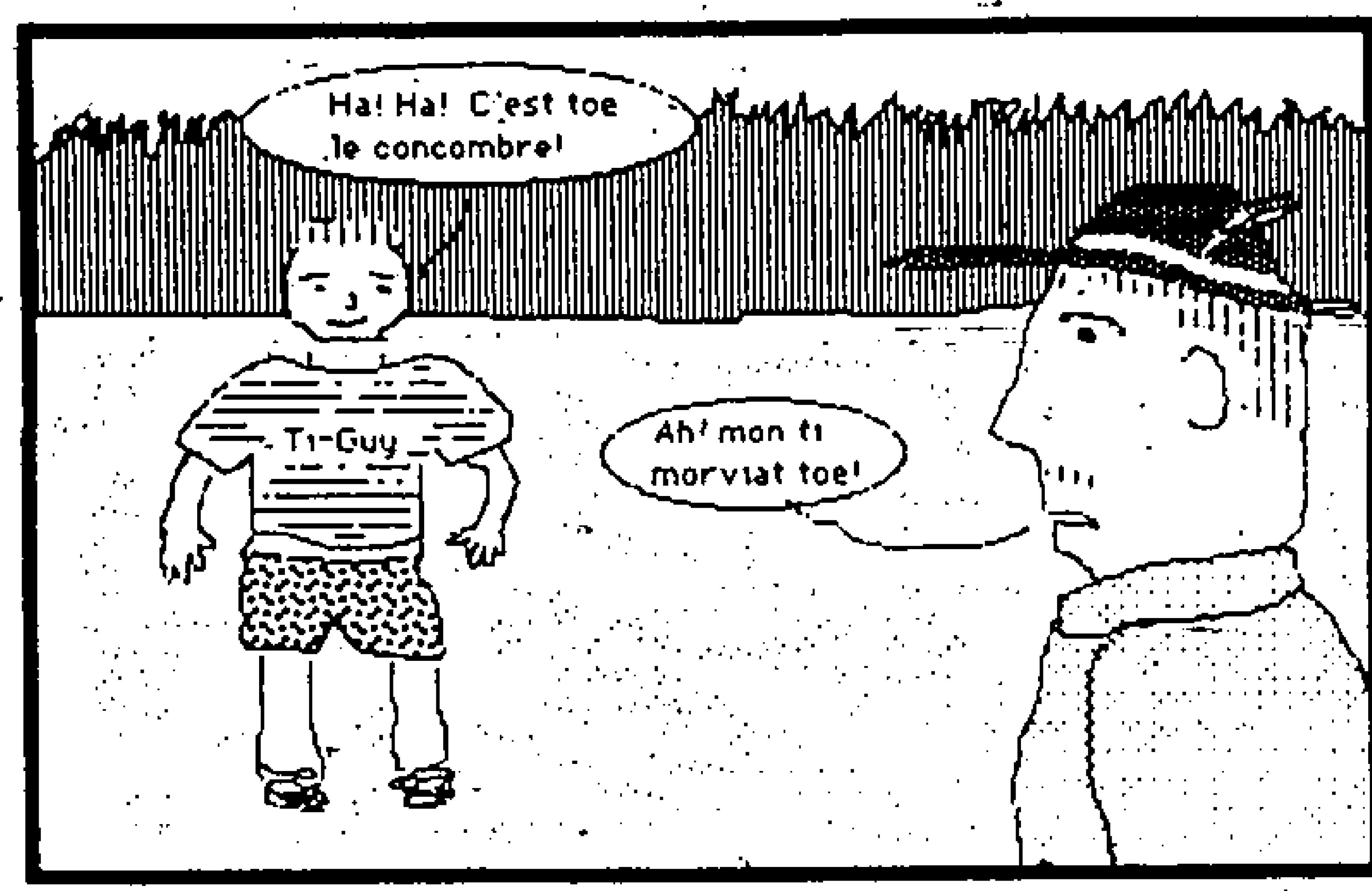
Les travaux ont débuté tard au mois d'août. Le terrain restera ouvert cet automne comme d'habitude et ne fermera pas l'an prochain en dépit des travaux. Cette nouvelle réjouira certainement les golfeurs avides du terrain Pine Grove!

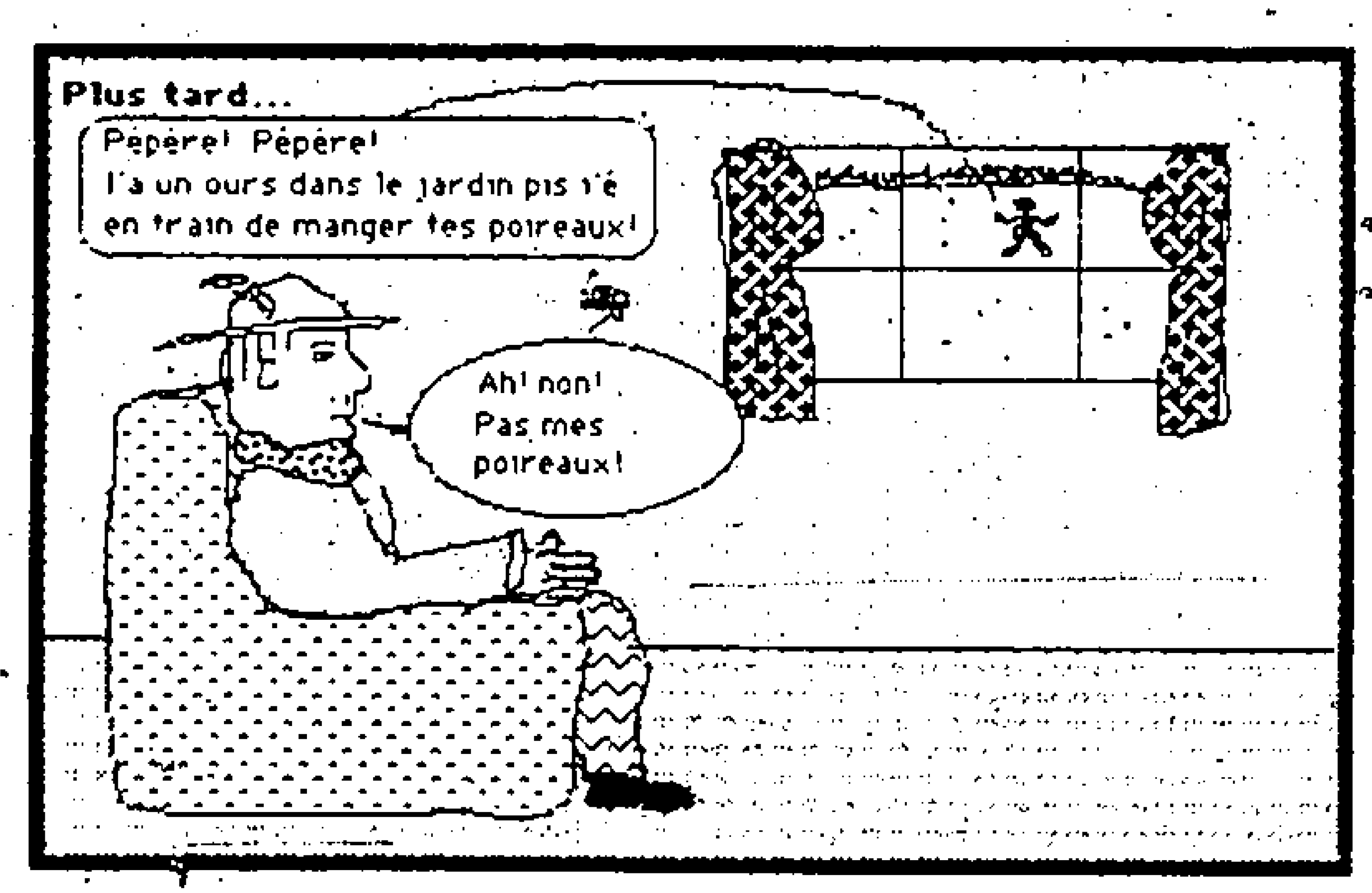
Un fils de Sturgeon Falls à la tête des Penguins

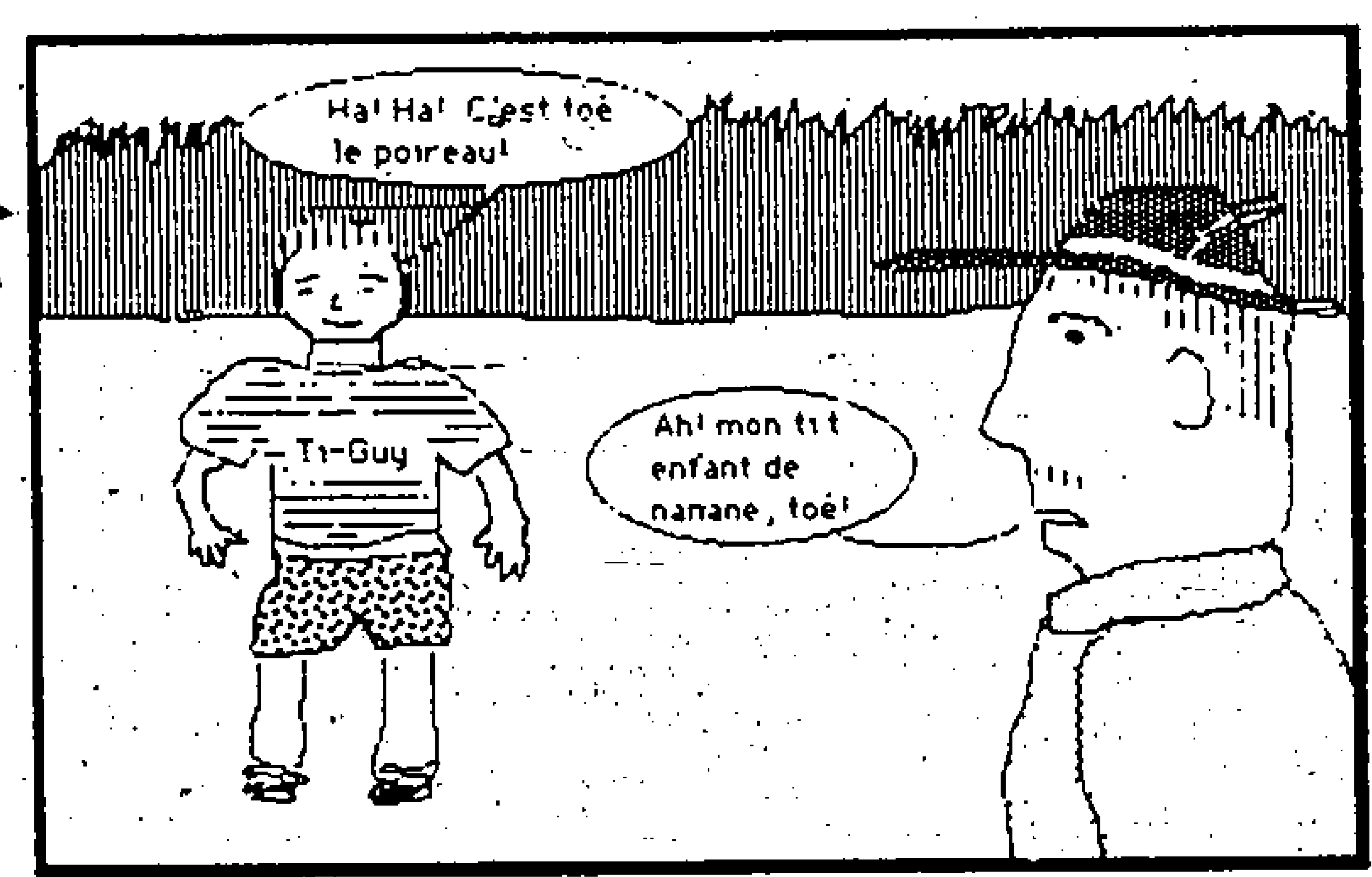
Les Penguins de Pittsburgh ont décidé de nommer **Dan Frawley** au poste de capitaine de l'équipe. Acquis des Black Hawks de Chicago en 1985, il a connu sa meilleure saison l'année dernière: en 78 parties, il a réussi 14 buts et 14 passes, soit un total de 28 points. Frawley, un natif de Sturgeon Falls, est un ancien des Wolves de Sudbury.

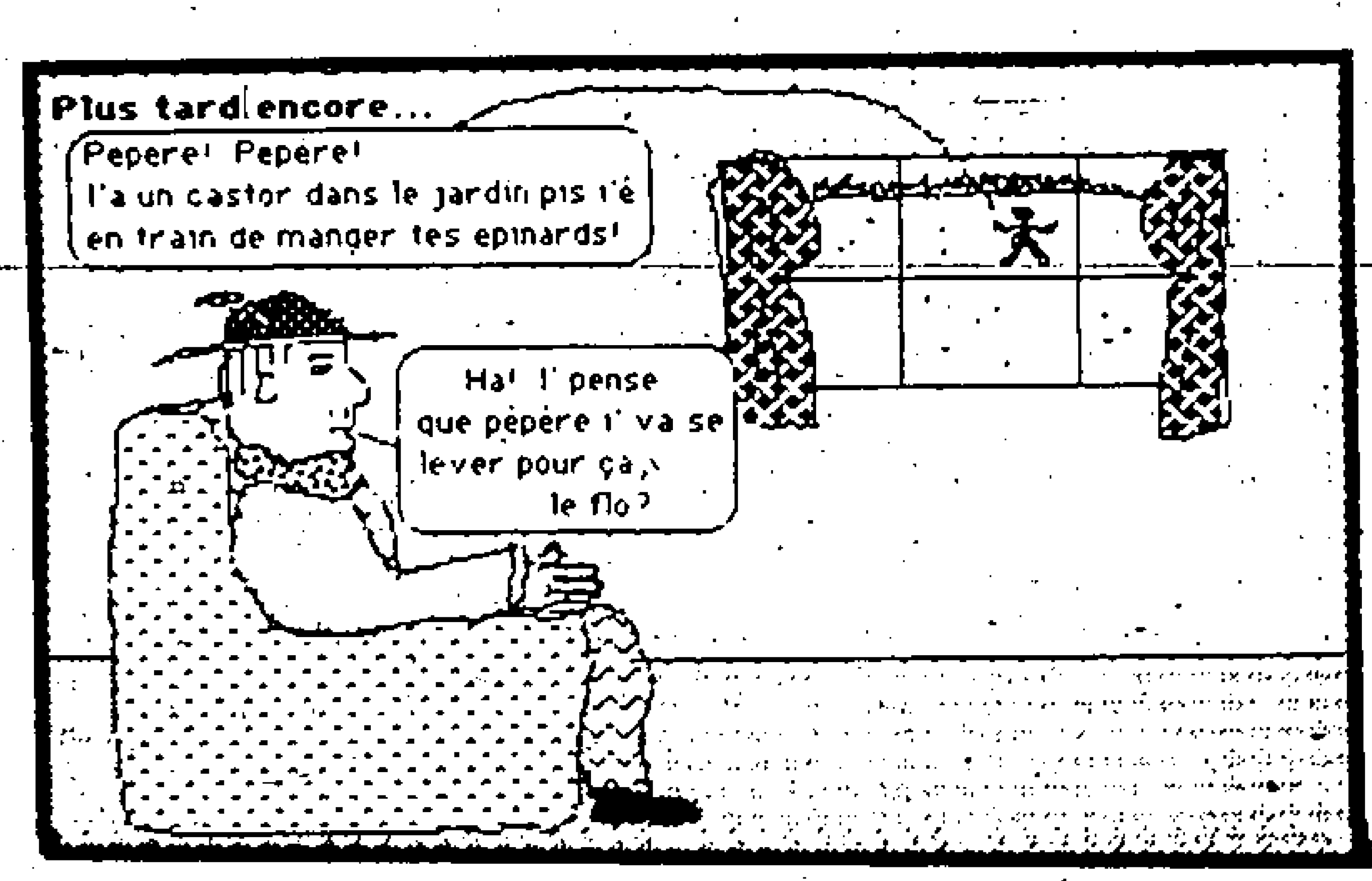
LES VIEUX M'ONT CONTÉ

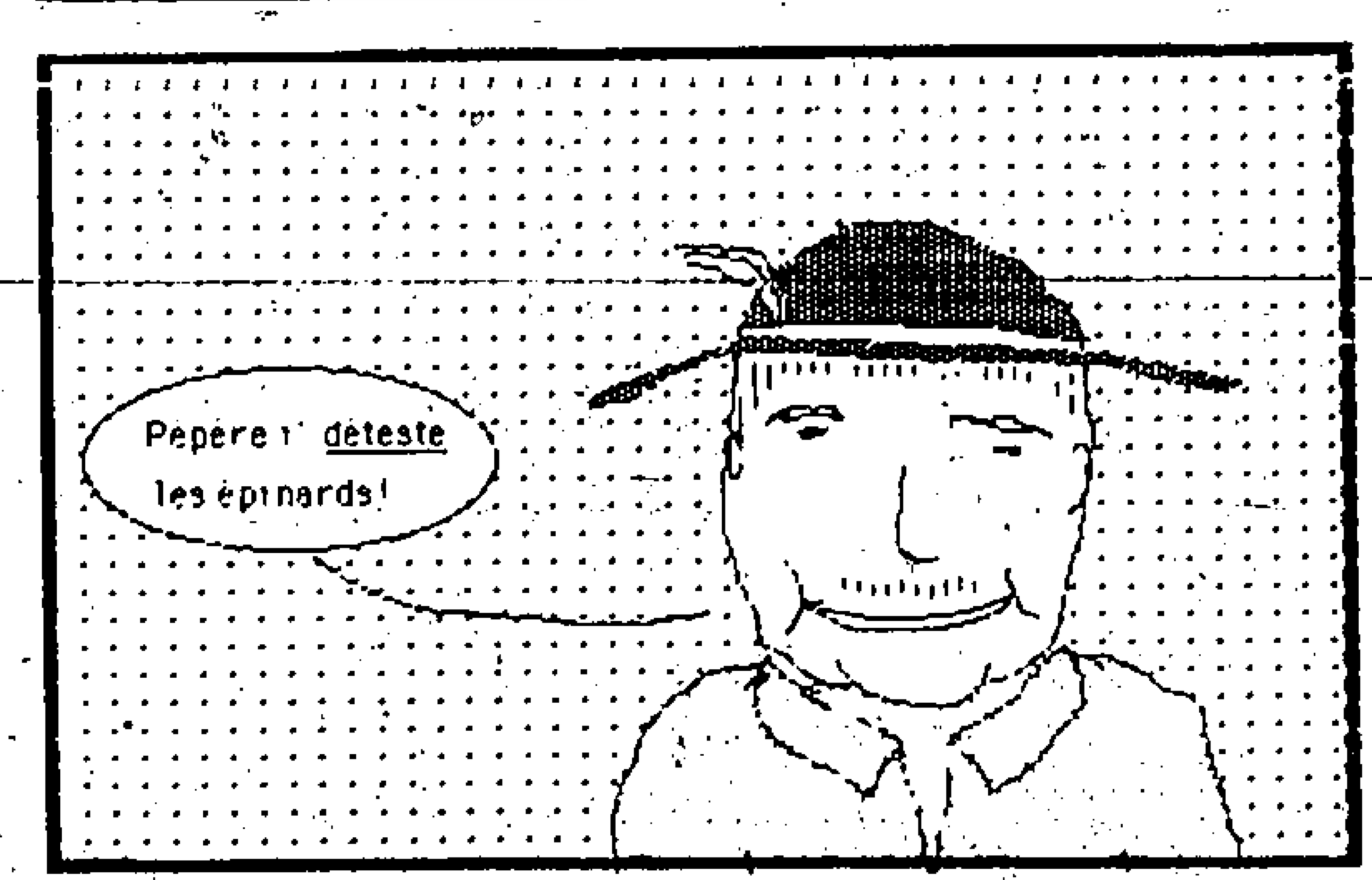






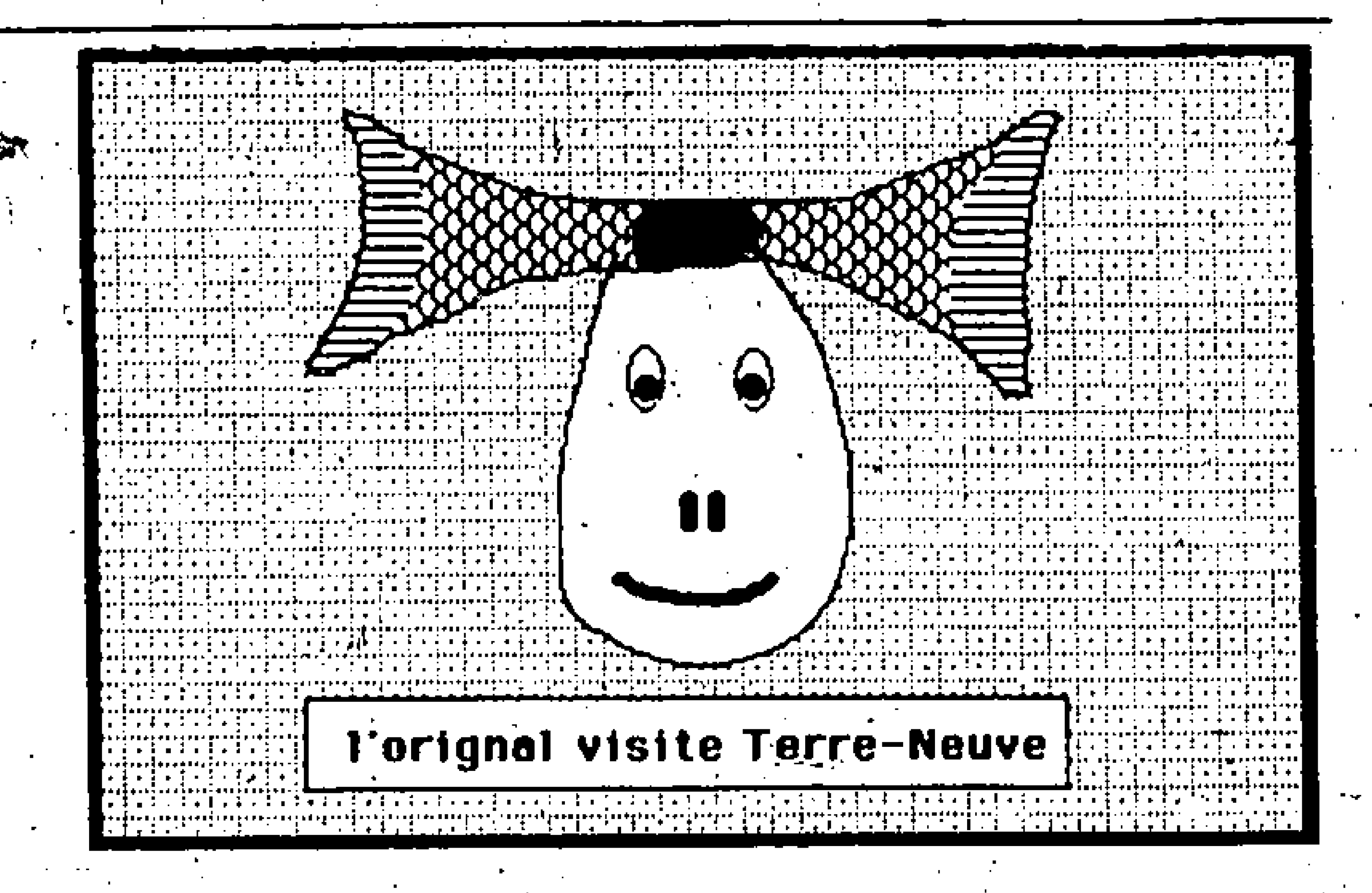




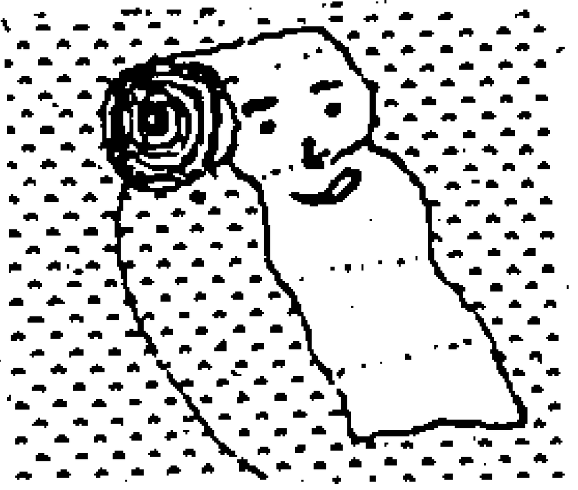


QUIZ SPORTIF

1. Combien devait-on payer pour une place dans les gradins à Fenway Park en 1912?
2. Combien de divisions y avait-il dans l'ancienne American Basketball Association?
3. Combien de points les Yankees de New-York ont-ils marqués le jour où le lanceur Don Larsen a réussi sa partie sans frappers?
4. Combien de saisons O. J. Simpson et Larry Csonka ont-ils passé dans la LNF?
5. De combien de façons un frappeur peut-il atteindre le premier but sans frapper un coup sûr?



LE DISCOURS DU TRÔNE

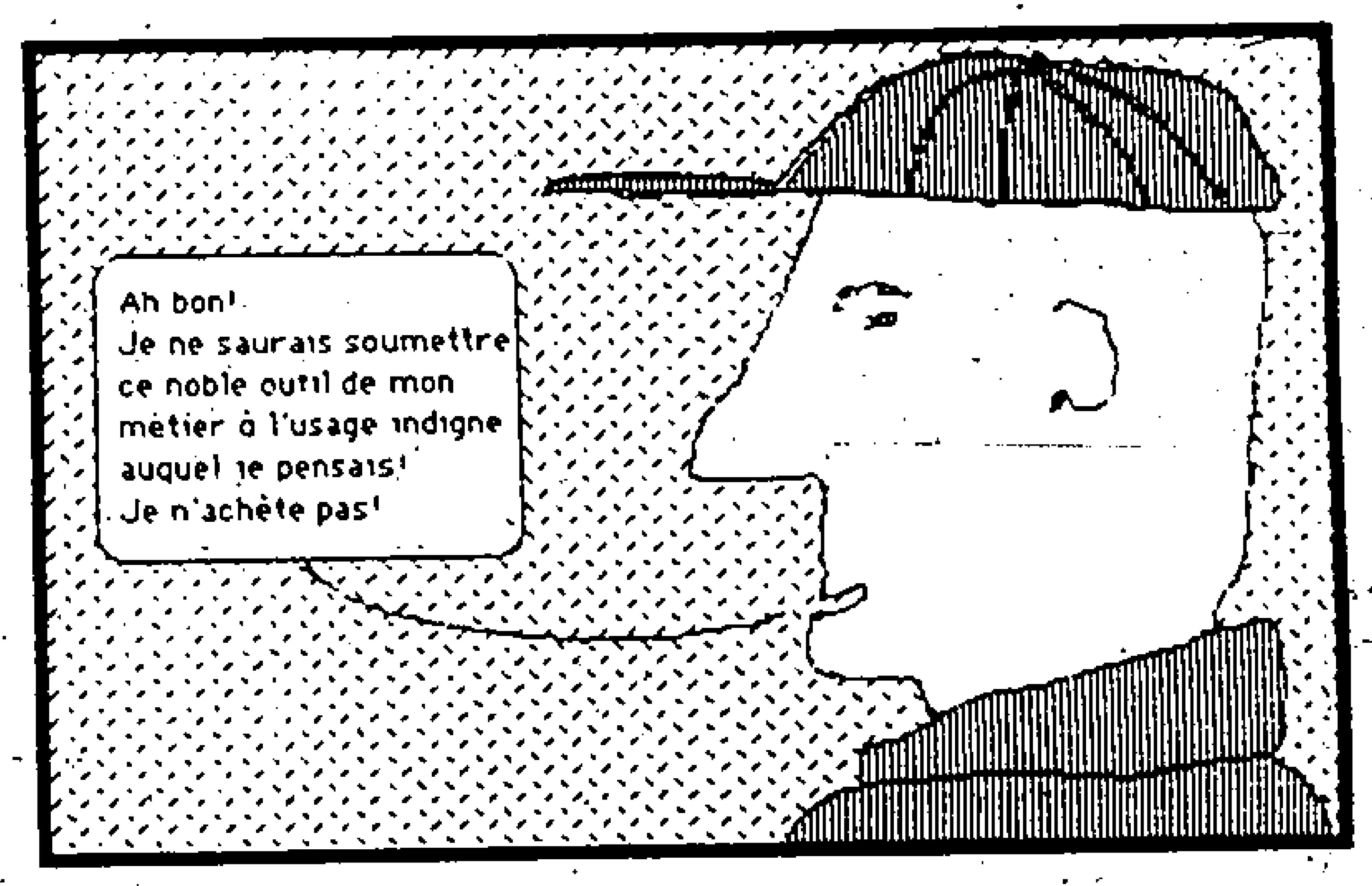


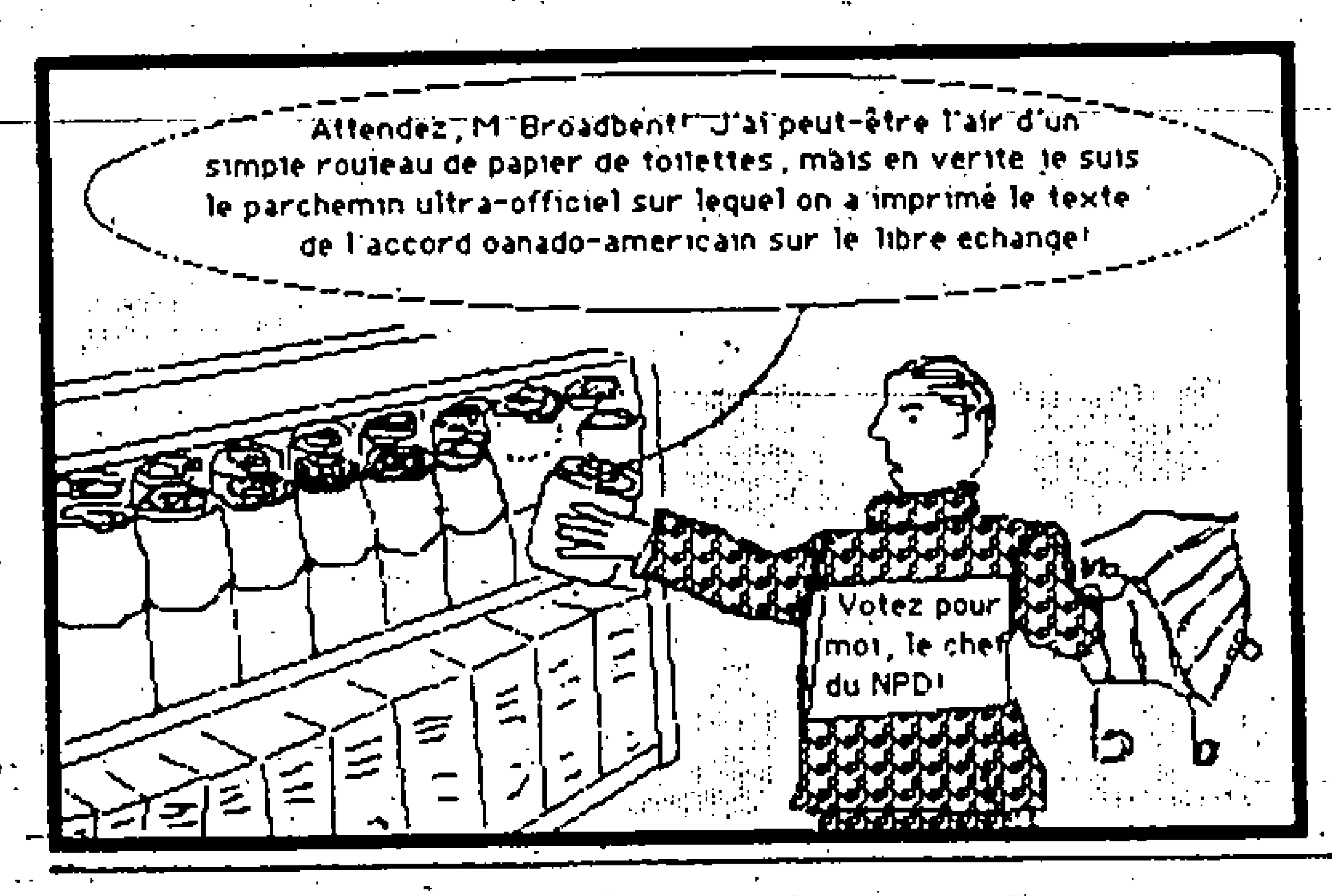
mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun, orateur de la Chambre de Bain.

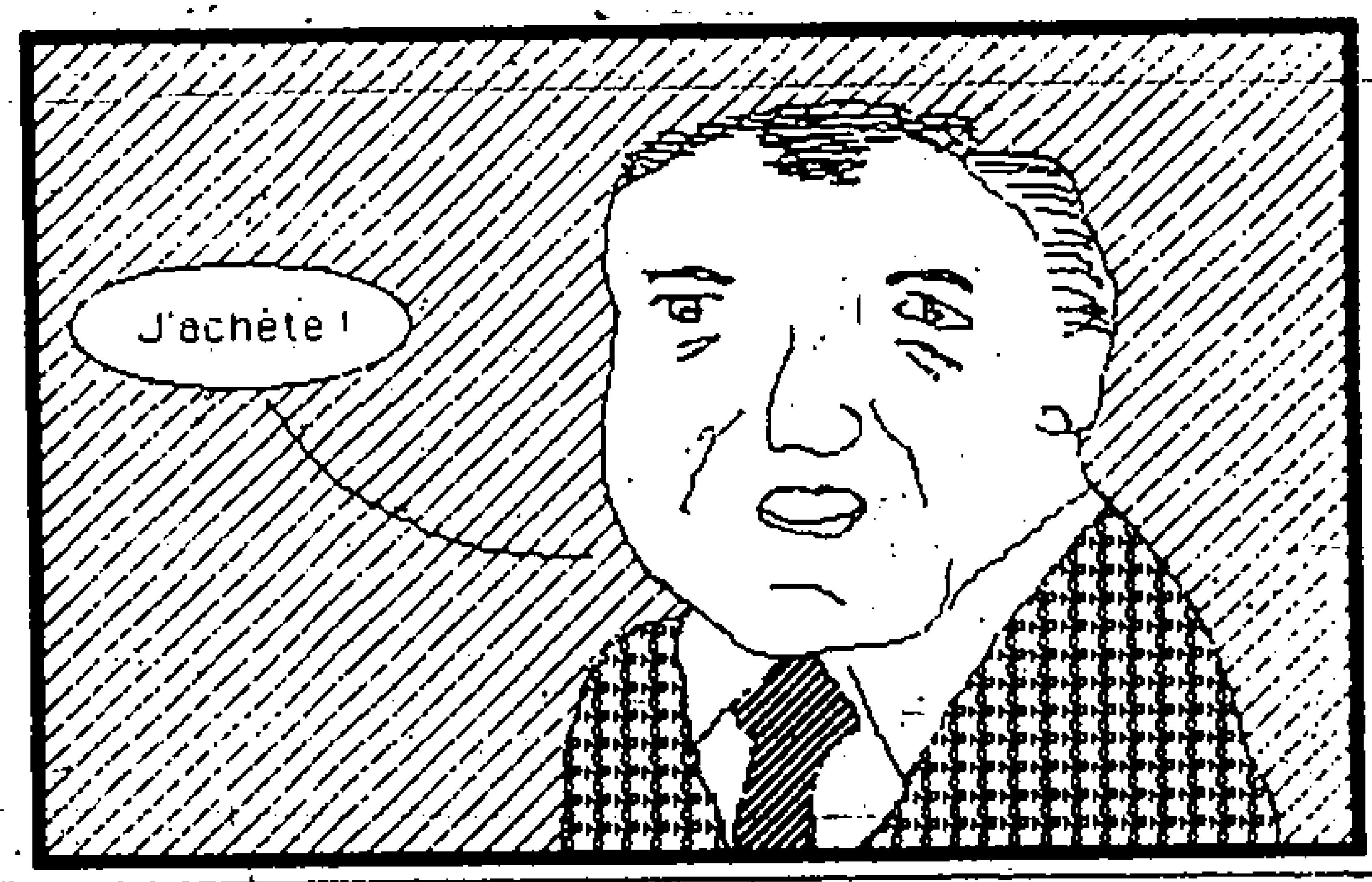












SPORIGNAL (suite)

qu'ils puissent donner leur plein rendement. L'année passée, avec l'aide de Dionne, Luc Robitaille et Jimmy Carson se sont révélé les deux meilleures recrues dans la LNH. Mais cette année, comment réagiront-ils à l'absence du vétéran?

En plus, les Kings détiennent la deuxième des plus mauvaises équipes défensives de la ligue. Ils devront donc se fier fortement aux prouesses de Bob Janecyk et d'Al Jensen devant le filet. Etant donné que ni l'un ni l'autre ne peut être considéré comme un gardien de but hors pair, les Kings devront remercier Vancouver de se trouver dans la même division qu'eux.

Les Canucks de Vancouver: Encore une fois cette année, les Canucks sont destinés à résider au sous-sol de la division Smythe, voire au fin fond de toute la LNH. Tony Tanti, Barry Pederson et Petri Skriko formeront le coeur de leur pouvoir offensif et porteront le fadeau de mener les Canucks jusqu'au éliminatoires (Il faut en rire: c'est comme lancer un ancre à un homme qui se noie!) Richard Brodeur, leur meilleur joueur pendant plusieurs saisons, fera face tout seul à l'opposition, car la défense de Vancouver est une illusion d'optique. Si on ne voit pas surgir des rangs des Canucks des talents inattendus, la saison sera fort longue pour ces derniers. Mais la fin sera soudaine. Peut-être iront-ils jouer au golf avec leurs confrères des Sabres de Buffalo.

Marc Mallet

REPONSES AU QUIZ SPORTIF:

1. 25 cents
2. 2
3. 2
4. 11
5. 6

art-rignal

POUR BIENTOT: SPECTACLES FÉROCES

Le **Théâtre du Nouvel-Ontario** fera bientôt déferler sur diverses scenes sudburoises des spectacles qu'il ne faut absolument pas manquer! En effet, la saison du TNO s'annonce des plus dynamiques, avec des productions dont la qualité est assurée avant même la première. Les Sudburois qui manqueront de si bons spectacles sont vraiment perdus pour l'espèce humaine! Inscrivez donc tout de suite à votre agenda les date suivantes



Le mercredi, 28 octobre, le TNO présente en collaboration avec la Slague un show de musique rock de poésie-spectacle qui brisera des records sur l'échelle de Richter. En effet, les amateurs de bon rock francophone auront le plaisir d'accueillir chez eux la vedette la plus "hot" de la scene du rock québécois: nulle autre que l'envoutante **Marjo** ellemême

Et pour réchauffer la salle, des vedettes sudburoises, les poètes **Patrice Desbiens** et **Jean-Marc Dalpé**, appréteront à la sauce électrique leur poésie urbaine décadente, batterie et guitares à l'appui. Jamais les images de l'univers francoontarien ne vous frapperont avec autant de force.

Reconnus déjà par la qualité de leurs écrits (le dernier livre de Desbiens était en lisse pour le prix du Gouverneur général, tandis que la dernière pièce de Dalpé représentait le Canada au dernier Sommet de la francophonie mondiale à Québec), les deux poetes montreront que leurs talents de showmen est l'égal de leur talent d'écrivain. La poesie tendre et dure comme du cuir noir. Leur spectacle étonnera.

Tout ça dans le beau décor de notre cher **Grand Théâtre** qui semble-t-il, se révéle trop beau et trop bon pour Sudbury. Allez-y voir tandis qu'il est encore temps.

Le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.



Déjà connue grâce à ses succes comme lead-chanteuse du groupe **Corbeau**, la belle et blonde **Marjolaine Morin** a fracassé des records de vente avec son premier disque solo **"Celle qui va"**

Si vous n'avez jamais entendu ce disque à la radio, c'est que vous n'avez pas de radio ou pas d'oreilles. On n'oublie pas une voix comme celle de Marjo, mi-tourterelle, michat sauvage. Enfin, une chanteuse québécoise qui ne chante pas comme on l'apprenait au couvent. Marjo, c'est la vraie voix du rock féminin: c'est comme ça qu'une femme doit chanter du rock. Et sur scène, elle ose, elle provoque, elle donne envie...!

Du mercredi 9 au samedi 12 décembre, le TNO présentera sa nouvelle production dans la belle tradition du théâtre communautaire. Il s'agit de **Café Rendez-vous**, une comédie écrite par Paulette Gagnon du TNO spécialement pour le théâtre comunautaire. On y verra l'aventure d'un groupe de clients et amis fidèles qui tiennent vraiment très beaucoup à leur restaurant préféré du Moulin à Fleur.

Ceux qui ont vu la dernière présentation du théâtre communautaire, La Déprime, vous diront à quel point il est étonnant de voir les performances fortes que les comédiens amateurs réussissent quand il sont bien dirigés. On dirait même que parce qu'on sait qu'il s'agit d'amateurs, on aime ces comédiens absolument et que l'on apprécie la pièce encore mieux que si elle avait été jouée par des vétérans des planches.

Le plaisir sera rehaussé du fait que l'on pourra reconnaitre, sous le maquillage et les costumes, certains professeurs et étudiants de la Laurentienne. Devinez lesquels! (Mais ce n'est pas une raison d'amener vos tomates pourries!)

La pièce sera présentée dans l'auditorium de la Sudbury High School.

Enfin, **du 23 au 26 février**, le TNO montera la dernière pièce de Jean-Marc Dalpé, **le Chien**. J'avoue ne rien connaître de ce texte, sauf qu'il s'agit justement de la pièce qui a été présentée au sommet de la francophonie. De toute façon, j'aurai bien l'occasion de vous en parler un peu plus tard.

Le TNO a reçu pour cette saison une subvention de 65 000$ du Conseil des Arts de l'Ontario, auquel s'ajoute l'appui financier du Conseil des Arts du Canada et du Secrétariat d'Etat du Canada. C'est signe que le théâtre francophone à Sudbury a fait ses preuves, que c'est un produit de première qualité qui mérite l'appui du public sudburois. Le fond de ma pensée, c'est que vous serez indigne du titre d'étudiants universitaires si vous trouvez prétexte à manquer de si bons spectacles. Vous savez maintenant ce que vous devez faire pour rester respectables...

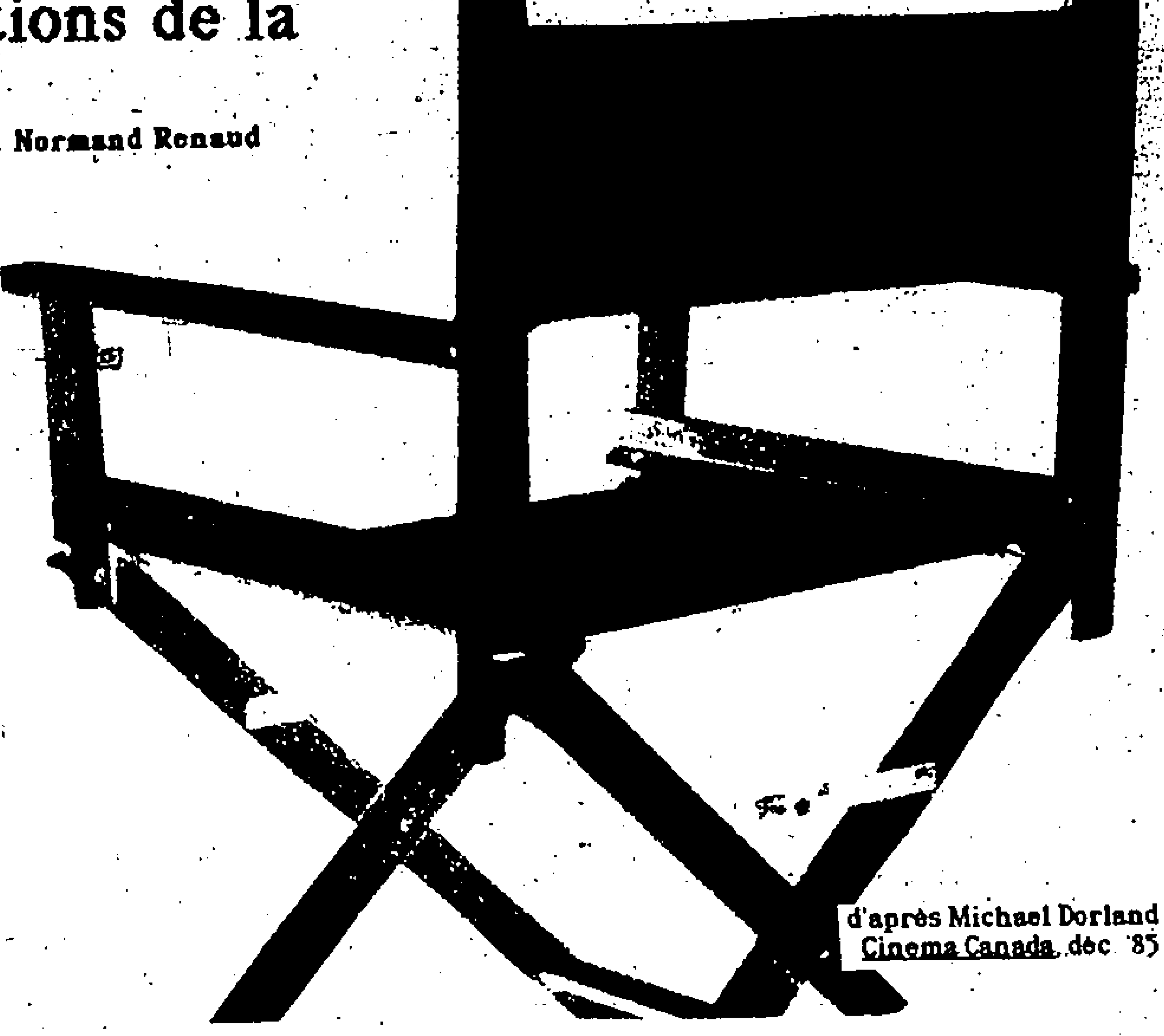
Vous pouvez réserver les billets pour le spectacle de **Marjo- Dalpé- Desbiens** en téléphonant au 67G-RAND. Les billets pour le **Café Rendez-vous** sont en vente aux locaux du TNO, 90 rue King dans le Moulin à Fleur; ou téléphonez au 675-5606. Maintenant, laissez tomber ce journal et trouvez un téléphone!

Normand Renaud

Les prochaines présentations de la Laurentian Film Society

Normand Renaud

La saison de la Laurentian Film Society se déroule cette année sous le signe du multiculturalisme. Les titres retenus traitent tous des plaisirs et des difficultés de la vie dans une société multiculturelle. Dix séances auront lieu d'ici février. Les projections ont lieu à l'auditorium de l'Ecole des sciences de l'éducation à 20h00. Billet de saison: 20 $. Billet simple: 4 $.



d'après Michael Dorland Cinema Canada déc '85

Prochaines présentations

le jeudi, 22 octobre: **Caffè Italia.** Long métrage canadien réalisé en 1985 par Paul Tana. Un puissant documentaire dramatisé sur la vie des immigrants italiens à Montréal.
Précédé de: **Not a Bad Year.** Court métrage canadien réalisé en 1986 par G. et J. C. Markiw. Les valeurs du vieux continent et du nouveau monde s'affrontent alors que deux frères italo-canadiens tentent de concilier leurs attitudes divergeantes face à leur famille, leur culture, leur identité.

le jeudi, 29 octobre: **Skyline.** Long métrage espagnol réalisé en 1984 par Fernando Colomo. Une comédie plutôt litotique au sujet de la traversée du monde foisonnant de Manhattan par un photographe espagnol. Gustavo habite New-York comme Alice habite le Pays des merveilles. Précédé de: **The Secret.** Court métrage chilien réalisé en 1986 par Leutan Rojas. Le drame bref mais intense sur la découverte par un exilé chilien d'un terrible secret de famille.

le jeudi, 5 novembre: **El Norte.** Long métrage américain réalisé en 1984 par Gregory Nava. Un film émouvant aux qualités techniques manifestes, dont la musique ethnique de la bande sonore et le jeu attachant des comédiens. Enrique et Rosa s'enfuient des campagnes du Guatemala quand leur père activiste est abattu par les militaires. Nourris d'images de la revue Good Housekeeping, ils partent pour les Etats-Unis, où ils devront choisir entre les plaisirs de la société de l'abondance et la volonté de demeurer authentiquement humains dans une société qui jamais ne les acceptera pleinement.

Compte rendu

Caffè Italia

Les Québécois, plus confiants de la vitalité de leur québécité après vingt ans d'agitation nationaliste, se montrent de plus en plus accueillants face aux autres ethnies du Québec. Le charmant documentaire dramatisé de Paul Tana, Caffè Italia, reflète bien cette évolution.

Les 250 000 Italiens de Montréal sont le premier groupe d'allophones à s'être intégré harmonieusement dans le milieu francophone québécois. Ils partagent avec eux la même religion, et ils cohabitent avec eux dans un même quartier, Rosemont. Toutefois, le rapprochement ne s'est pas effectué sans heurts.

Quoique mieux disposés par leur latinité à embrasser la langue française, les immigrants italiens croyaient tout d'abord qu'ils avaient émigré vers "l'Amérique", de sorte qu'ils ont mis du temps à comprendre que leur coin de l'Amérique était passablement différent du reste du continent.

Cette contradiction des mentalités, que le film de Tana saisit bien, témoigne de la prise de conscience dans le Québec actuel que peu importe leurs origines, tous les Québecois partagent dorénavant une modernité commune.

Caffè Italia est l'étude d'un cas de choc des cultures. Un beau moment du film est celui où la déculturation qui résulte de l'immigration est illustrée par la "cérémonie de couronnement du roi", des manoeuvres italiens de la CPR, une sorte de "parrain" montréalais qui avait assuré leur embauche.

Outre la maîtrise de la représentation tendre et drôle de la figure du parrain par Pierre Curzi, la séquence en question fascine par sa reconstitution des schèmes d'une culture d'immigrants. On y comprend comment, pour venir aux prises avec l'Amérique, les immigrants italiens avaient besoin du mythe selon lequel leur patrie italienne ne permettrait pas qu'ils soient complètement assimilés par le nouveau monde.

Ce mythe a eu des manifestations contradictoires: d'une part la préservation de traditions qui étaient d'ores et déjà abandonnées dans la mère patrie, et d'autre part, le saut en avant dans un modernisme métropolitain, essentiellement fasciste, qui était loin en avance sur le développement technologique et idéologique du vieil impérialisme anglo-saxon et de l'ultramontanisme canadien-français.

Cette mise en évidence de la désynchronisation du développement culturel des divers groupes est peut-être l'aspect le plus subtil et le mieux réussi du film. On peut y suivre l'évolution parrallèle des diverses solitudes jusqu'à leur rencontre dans le modernisme après 1950.

Le travail de recherche de l'historien Bruno Ramirez nous permet d'apprécier quelques trouvailles d'archives, comme les scènes de la visite du général Italo Balbo, venu présenter à Montréal le visage moderne de l'Italie fasciste.

En revanche, une autre audace du réalisateur, qui a manifestement cherché à compenser les lacunes des archives en projetant son comédien principal dans une multitude de rôles historiques divers, est moins réussie. On évite mal l'impression que les limites budgétaires de la production sont la raison principale du procédé. Mais même ici, certaines séquences toutes en teintes de sepia réussisent à charmer.

Caffè Italia est le film d'un critique. Tana enseigne les communications à l'UQAM et il est un rédacteur de la revue Format Cinéma. Voilà ce qui explique le style un peu trop conservateur du film dans son ensemble. La trame musicale, par contre, compense largement cette déception grâce à des mélodies inspirées à l'accordéon, qui à elles seules en disent long sur le drame de l'immigration.

Surtout, c'est sa saisie de l'ambiguité du phénomène de la culture qui font de **Caffè Italia** un film qui vaut le déplacement et qui rend honneur à tous ses participants.

Et pourquoi n'y a-t-il pas un ciné-club francophone sur le campus?

En profiteriez-vous?

éconorignal

SUDBURY, VILLE FANTOME ?

Sudbury, capitale-mondiale du nickel, a toujours été une ville prospère. A leur apogee, les mines de notre ville produisaient du minerai à un rythme infernal. Il y avait de l'emploi pour tous et le taux de chômage était très bas.

Mais au fil des années, plusieurs développements ont transformé le portrait économique de notre ville. La modernisation des techniques de production, l'inflation, la chute du prix du nickel ont tous contribué au déclin de l'INCO et de la Falconbridge; ces entreprises ne sont plus comme autrefois les seuls pourvoyeurs d'emplois à Sudbury.

Il est moins utile d'étudier les causes de ce déclin que de réfléchir sur ses conséquences, sur l'avenir que nous réserve la nouvelle conjoncture économique sudburoise.

Le déclin de l'empire du nickel

INCO est encore aujourd'hui le plus grand employeur à Sudbury; cependant cette compagnie n'emploie plus que 8,000 des 175,000 habitants de la grande région sudburoise. Puisque nous voyons ainsi diminuer l'importance du secteur minier dans l'économie regionale, nous devons réaliser que l'industrie secondaire est la voie de l'avenir pour notre ville

Quelques initiatives gouvernementales, tels que le Centre de traitement des données fiscales et Science Nord ont apporté une certaine diversification au marché du travail et ont contribué à maintenir la bonne santé économique de notre ville. Il faut se féliciter de ces succès, mais il faut tout de même reconnaître que si nos entreprises minières fermaient leurs portes, l'économie sudburoise connaîtrait de sérieuses difficultés. Ainsi, l'industrie secondaire apparait de plus en plus comme le meilleur espoir d'avenir de notre comunauté.

La raison de la peur est toujours la meilleure

La grande peur des Sudburois

Mais malgré l'évidence de cette conclusion, les Sudburois ont montré à plusieurs reprises qu'ils sont réticents à donner leur appui à des projets qui auraient des effets positifs tant au niveau économique que culturel.

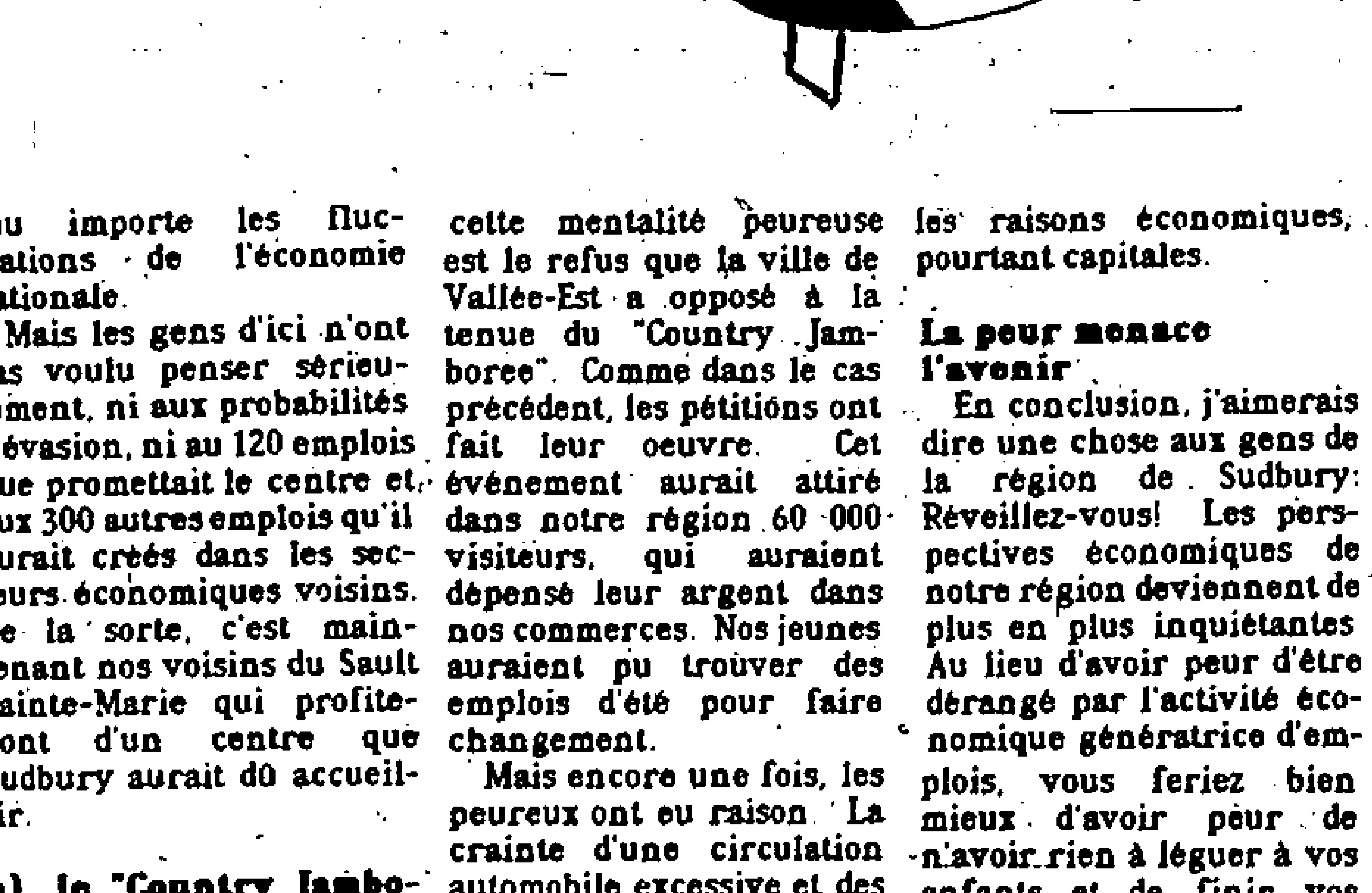
a) le centre de traitement des prisonniers

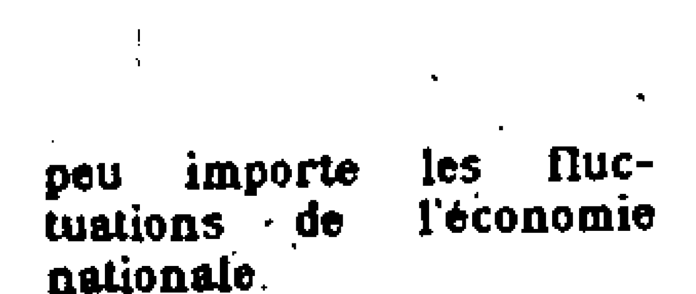
L'exemple le plus frappant est le brouhaha qui a entouré le projet d'établir à Sudbury un centre de réhabilitation pour les prisonniers. Le site était choisi, le projet était bien lancé. Pourtant, la réaction populaire peureuse, voire bornée, a réussi à saborder le projet à coups de pétitions et de déclarations dramatiques.

Les opposants ont alimenté la peur en insistant surtout sur le risque d'évasion et d'agressions criminelles sur les habitants innocents des quartiers environnant le centre. Comme si en construisant le centre dans notre ville, on verrait inévitablement des criminels en liberté dans nos rues.

Quelles peurs irréfléchies! Il suffit de penser un petit moment pour conclure qu'un prisonnier qui s'évade ne s'attarde pas dans le voisinage immédiat de sa prison, mais qu'au contraire, il s'en éloigne "au plus sacrant".

Kingston a en plein coeur de son centre ville un centre de détention à sécurité maximum. Pourtant, on entend rarement parler d'évasions dramatiques dans cette ville. Ayant eu l'occasion de m'entretenir avec quelques habitants de Kingston, je sais que ces derniers apprécient la présence du centre dans leur ville. Cette institution leur fournit des emplois stables,





peu importe les fluctuations de l'économie nationale.

Mais les gens d'ici n'ont pas voulu penser sérieusement, ni aux probabilités d'évasion, ni au 120 emplois que promettait le centre et aux 300 autres emplois qu'il aurait créés dans les secteurs économiques voisins. De la sorte, c'est maintenant nos voisins du Sault Sainte-Marie qui profiteront d'un centre que Sudbury aurait dû accueillir.

b) le "Country Jamboree" de Vallée-Est

Un autre exemple de cette mentalité peureuse est le refus que la ville de Vallée-Est a opposé à la tenue du "Country Jamboree". Comme dans le cas précédent, les pétitions ont fait leur oeuvre. Cet événement aurait attiré dans notre région 60 000 visiteurs, qui auraient dépensé leur argent dans nos commerces. Nos jeunes auraient pu trouver des emplois d'été pour faire changement.

Mais encore une fois, les peureux ont eu raison. La crainte d'une circulation automobile excessive et des dommages aux "talles" de bleuets l'ont emporté sur les raisons économiques, pourtant capitales.

La peur menace l'avenir

En conclusion, j'aimerais dire une chose aux gens de la région de Sudbury: Réveillez-vous! Les perspectives économiques de notre région deviennent de plus en plus inquiétantes Au lieu d'avoir peur d'être dérangé par l'activité économique génératrice d'emplois, vous feriez bien mieux d'avoir peur de n'avoir rien à léguer à vos enfants et de finir vos jours dans une ville fantôme!

Michel Mallet

politicorignal

LE LAC MEECH: PEUT-ON Y CROIRE?



Il y a maintenant quatre mois, les onze premiers ministres canadiens signaient l'accord historique du lac Meech. Depuis, cet accord n'a cessé de faire couler de l'encre, car il consacre dans la constitution canadienne de profondes divisions au sein de notre nation. D'ailleurs, il eut été surprenant qu'il ne soit pas controversé, car les racines du débat plongent bien loin dans l'histoire, bien avant le rapatriement de 1982.

Que l'on soit indépendantiste ou fédéraliste, on s'oppose au lac Meech. Voilà qui assure une belle controverse! En effet, alors même que les rares défenseurs du pacte voudraient y voir un outil de réconciliation nationale, deux puissants groupes politiques dont les points de vue sont en général diamétralement opposés s'accordent aujourd'hui sur un point: l'accord est des plus néfastes et dangereux.

Bien entendu, les indépendantistes y voient l'aliénation définitive du droit des Québécois à l'autonomie, tandis que les fédéralistes dénoncent cet accord qui décentralise et affaiblit le pouvoir fédéral.

Plus d'opposants que de défenseurs

Pour les indépendantistes, l'acceptation de l'accord met en péril la survie même de l'idéologie péquiste, qui repose sur le but ultime de l'indépendance du Québec. Ils ne peuvent donc que s'y opposer avec vigueur.

Les fédéralistes, pour leur part, affirment que l'accord affaiblit et divise le pays, ce qui est une conséquence immédiate des pouvoirs accrus que l'accord donne aux provinces au plan constitutionnel.

La force de l'accord se révèlera à son application

Devant deux prises de positions aussi antithétiques, on ne sait plus trop quoi penser. En fait, l'accord se révèlera peut-être comme un compromis entre ces deux interprétations extrêmes. Tout dépend du leadership politique que les signataires de l'accord montreront quand viendra le moment d'interpréter et de faire respecter les termes de l'entente.

Brian Mulroney misait gros en pariant sur la négociation et la conclusion d'un tel accord. A première vue, il a gagné son pari. Il a réussi a imposer une vision commune aux dirigeants provinciaux. Quant à Robert Bourassa, il passera à l'histoire comme le signataire québécois du texte de l'entente. Pour ces deux politiciens, s'agit-il vraiment d'un bon coup? Leur avenir politique et l'interprétation de l'accord par les hauts tribunaux le diront.

Mais en 1987, à peine quelques mois après l'entente, que peut-on en conclure? Très peu de choses, sinon que le respect de l'accord repose sur une volonté politique ferme, en particulier de la part des dirigeants provinciaux. Nous voilà bien faiblement rassurés, d'autant moins que l'histoire montre clairement que cette volonté politique est très souvent absente.

Il est difficile d'être fédéraliste tout seul

Si l'accord se révèle un tissu de promesses vides, que penser de Bourassa, qui est jusqu'ici le seul premier ministre à avoir fait adopter l'accord par son assemblée législative? Ce geste hâtif pourrait s'avérer dangereux si jamais certains premiers ministres provinciaux décidaient de revenir sur leur décision d'endosser pleinement l'accord. L'unité règne présentement chez les premiers ministres, mais en sera-t-il toujours ainsi? Si le Canada anglais ne se rallie pas, la profession de foi fédéraliste de Bourassa apparaîtra comme la preuve de l'absurdité du discours fédéraliste en version québécoise. Il est difficile pour une province d'être fédéraliste toute seule.

Les optimistes croient que l'accord sera respecté. Cet accord est un compromis, et qui plus est, il est inscrit dans un texte constitutionnel. Il DOIT donc être respecté. Mais de la théorie à la pratique, la distance est parfois bien grande. Quelques exemples le prouvent.

Tout d'abord, que certains le veuillent ou non, les droits des minorités sont bel et bien inscrits dans la constitution. La Cour suprême l'a d'ailleurs réaffirmé il y a quelque temps en déclarant valide la loi 30 du gouvernement Peterson sur le financement des écoles catholiques.

Pourtant, au même moment, un député albertain devait s'excuser d'avoir pris la parole en français à l'Assemblée législative de sa province. Que fait-on alors de la garantie des droits linguistiques des minorités inscrite dans l'accord du lac Meech? Don Getty a sûrement la mémoire courte. L'encre des signatures sur l'accord était à peine sechée qu'il en a aussitôt "oublié" certains points majeurs. Voilà un bel exemple de volonté politique!

> Si le Canada anglais ne se rallie pas, la profession de foi fédéraliste de Bourassa apparaîtra comme la preuve de l'absurdité du discours fédéraliste en version québécoise.

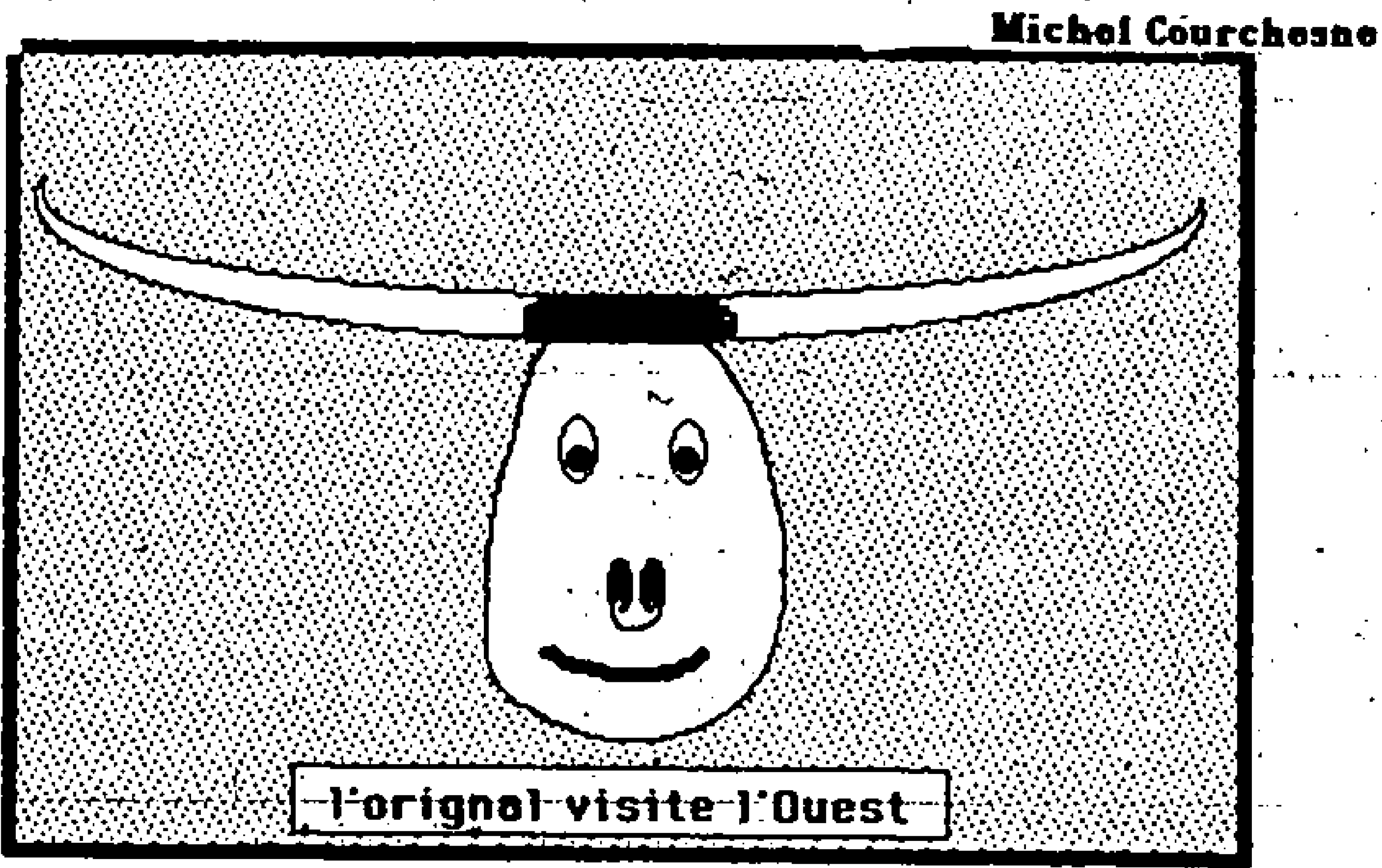
Protéger la majorité, c'est bafouer la minorité

Ou encore, que dire de certains groupes qui se forment dans le but de protéger la langue anglaise? Vraiment, certains ne voient pas plus loin que le bout de leur nez: comment et pourquoi protéger une langue[1] qui domine non seulement ce pays mais tout le globe? De toute évidence, il ne s'agit pas de protéger qui que ce soit, mais bien de refuser, par on ne sait quelle attitude mesquine, de reconnaître à une minorité ses droits bien mérités.

Brian Mulroney aura donc fort à faire s'il veut que l'entente soit respectée intégralement. La tâche est ardue, quasi impossible. Voilà pourquoi certains points de l'accord doivent encore être améliorés. Par exemple, il faudrait que l'accord stipule que les droits des minorités francophones hors Québec doivent être "promus" et non seulement "protégés".

Il n'est pas étonnant que l'accord du lac Meech effraie ceux qui croient que grâce à lui, le Canada admet généreusement dans sa demeure un Canada français pleurnicheur qui ose encore se dire mécontent des miettes qu'on lui jette. Brian Mulroney pourra-t-il renverser le courant triomphaliste de l'intransigeance anglophone et fermer le chapitre des injustices historiques du Canada envers les francophones? Espérons-le, sans quoi les minorités francophones du Canada, et particulièrement le Québec, pourraient bien subir sous l'accord constitutionnel du lac Meech un échec encore plus cinglant que ceux de 1760, de 1837 et de 1970.

Michel Courchesne




La Brunante 87
En vedette: Paul Demers
ainsi que: Suzanne Bernier
Visions
Mocombo
et autre ...
Un super-spectacle de musique
monté par La Nuit sur l'étang
le 24 octobre 1987, à 20h00
Auditorium de l'école des Sciences
de l'éducation de l'Université Laurentienne
Sudbury, Ontario
675-1151 poste 2402
Billets: 5$ pour adulte
3$ pour enfant